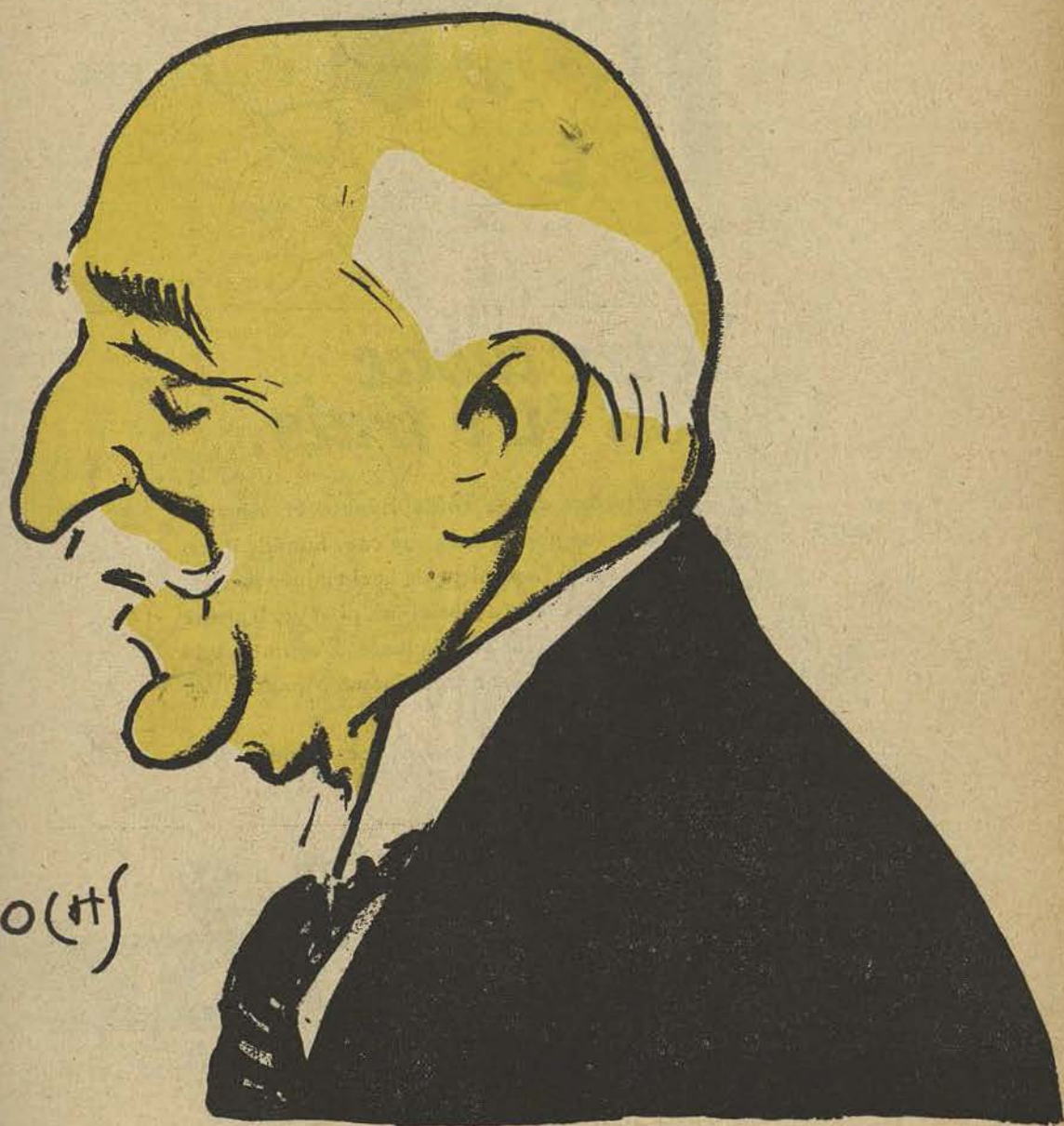


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



S. E. M. CATARGI

MINISTRE DE ROUMANIE



Votre tabac doit être frais.

Votre tabac est une chose vivante et sensible. Gardé trop longtemps dans une cave humide, il fermente et moisit. La chaleur de la cheminée le dessèche. Le tabac sec n'a plus ni suc, ni sève. Il gratte la gorge et son odeur est piquante. L'arôme et la saveur, le plaisir enfin, ne le demandez qu'au tabac frais.

Le grand débit de nos tabacs vous garantit leur parfaite fraîcheur.

T A B A C S
V A N D E R E L S T
en vente partout

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS				Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	Un An	6 Mois	3 Mois		
4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50	

S. E. M. CATARGI

Ministre de Roumanie

Nous vivons, en notre vieille Europe, dans un tel état d'inquiétude et d'incertitude qu'au moindre incident nous jetons des regards plus ou moins affolés sur les cours de la Bourse et sur les dépêches des agences. Aurait-on pu croire qu'en ce temps de démocratie et de parlementarisme, la mort d'un roi pourrait risquer de compromettre le système européen ? Les pessimistes qui foisonnent dans les chancelleries et les bureaux de rédaction l'ont dit le plus sérieusement du monde, au moment de la mort du roi Ferdinand de Roumanie. Le règne d'un enfant de cinq ans ! Une régence ! La présence d'un ex-héritier, aujourd'hui démissionnaire, mais qui pourrait bien regretter son abdication (il la regrette déjà) et qui a des partisans, des voisins rancuniers et avides de revanche, comme les Russes et les Hongrois ! Il n'en fallut pas davantage pour mettre le feu aux poudres, dans ces Balkans où les incendies sont toujours mal éteints.

Aussi, les Belges, très nombreux qui ont des valeurs roumaines ou qui font des affaires avec la Roumanie se précipitèrent-ils tous vers l'hôtel de M. Catargi, ministre de Roumanie. « Que va-t-il se passer, Monsieur le Ministre ? Est-il vrai que la Reine est impopulaire ? Le prince Carol ne va-t-il pas revendiquer ses droits au trône ?... Ah ! ce serait un bien mauvaise affaire qu'une guerre civile en Roumanie... »

M. Catargi rassura tout le monde. « Il ne se passera rien du tout ! disait-il ; le Roi est mort, vive le Roi ! » L'événement lui a donné raison, et bien qu'ayant été l'ami personnel du feu roi, M. Catargi eût autant de raisons privées que de raisons publiques de regretter le départ, son optimisme était absolument sincère. Mais ne l'eût-il pas été qu'il eût convaincu néanmoins ses auditeurs, tant son allure générale est d'essence rassurante et tant il a acquis à Bruxelles de sympathies à sa personne et à la Roumanie.

La Roumanie a, d'ailleurs, maintenant une fort bonne presse en Belgique. Il n'en a pas toujours été ainsi. Il fut un temps où les Roumains étaient, chez nous, diversement appréciés comme on dit. Comme ce pays ne fut récemment émancipé de la domination turque et du gouvernement féodal de ses hospodars manquait d'universités, la jeu-

nesse intellectuelle roumaine venait faire ses études en Occident. En ce temps-là, la vie était bon marché en Belgique. Aussi tant à Gand et à Liège qu'à Bruxelles, les étudiants roumains formaient-ils toute une colonie. Les petites femmes — on ne disait pas encore les « poules » — de la rue des Bouchers, de chez Carpette et du quartier Notre-Dame-aux-Neiges les adoraient ; la race assez saumâtre des loueurs de garnis et des tenanciers de pensions d'étudiants les craignait comme la peste. Suivant une tradition ancienne, mais un peu désuète, ces gentilshommes moldaves, valaques et transylvains ne payaient pas toujours leurs dettes avec une exactitude de comptables. Ils mettaient, du reste, dans la noce estudiantine et bruxelloise une note d'exotisme qui ne manquait pas de saveur.

Mais ces temps sont tout ce qu'il y a de plus révolu. Les Roumains sont devenus extrêmement sérieux. Ils savent qu'ils constituent une pièce importante de l'échiquier européen. La Roumanie d'aujourd'hui est un grand pays qui ne sent plus du tout l'opérette — pas plus, du moins, que les pays dits sérieux — où un fumiste peut libérer un « criminel d'Etat » d'un simple coup de téléphone. Elle fait des affaires, de très grandes affaires, particulièrement avec la Belgique : affaires de pétrole, affaires de blé, affaires de sucre, et M. Catargi, son ministre, a souvent de graves intérêts économiques à débattre. Mais, voyez comme il est utile aux gens et aux peuples sérieux de ne pas l'avoir toujours été ! Jamais on ne considérera la Roumanie comme un ennuyeux pays de banques et d'industries, et son représentant pourra traiter les plus gros intérêts avec le sourire et donner aux affaires on ne sait quelle grâce diplomatique et littéraire. C'est ce qu'il fait et qui lui a valu, dans toute la Belgique, d'universelles sympathies.

Au reste, si notre pays donne sa sympathie à M. Catargi, il la lui rend bien. Sait-on qu'il a demandé le poste de Bruxelles comme la récompense des longs et éminents services qu'il a rendus à son pays et à son roi ? Qu'on vienne encore nous dire, après cela, que Bruxelles n'est, pour les diplomates, qu'un poste de passage ! Pour M. Catargi, ce fut le couronnement d'une très belle carrière.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

L'HOTEL METROPOLE

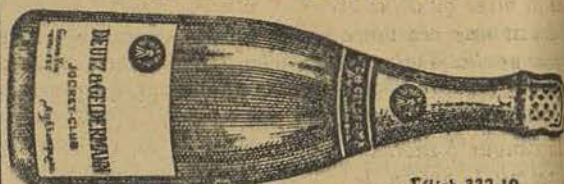
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE



EAU DE COLOGNE
Johann Maria Farina
Julichs Platz, N°4

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
Cold Lack - Jockey Club



Téléph 332,10

Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurg

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde



MAISON SUISSE
HORLOGERIE
JOAILLERIE
Jean Missiaen
BIJOUTERIE
ORFÈVRE

*Montres suisses de haute précision
Modèles exclusifs, articles sur commande
Grand choix d'articles pour cadeaux*

63 Rue Marché aux Poulets, 1 Rue du Tabor - Bruxelles

S^{TÉ} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

La Roumanie ignore les titres de noblesse, si ce n'est par des anciennes familles phanariotes qui gouvernèrent le pays du temps de la domination turque et qui portent le titre de prince ; mais elle a une vieille aristocratie terrienne et patriarcale. C'est de cette classe, qui a des racines profondes dans le pays, que M. Henry Catargi est issu. On y a toujours parlé le français, et le ministre de Roumanie à Bruxelles, qui a fait ses études de droit à l'Université de Montpellier, est, en français, un lettré d'une culture extrêmement riche et raffinée. Neveu du fameux Iancu Catargi, qui fut un des organisateurs de la Roumanie indépendante, et dont on voit la statue à Bucarest, Catargi, son diplôme conquis, dans la magistrature de son pays, fut substitut de procureur du roi, puis très rapidement président de section, c'est-à-dire vice-président du tribunal et conseiller à la Cour d'appel.

C'était incontestablement un magistrat brillant ; mais on trouva qu'il avait avancé un peu vite. Protestsations de vieux magistrats de carrière qu'il avait dépassés, protestations si vives qu'il fut obligé de donner sa démission. On lui devait une compensation : on le nomma directeur de la Banque Nationale. En ce temps-là, en Roumanie pas plus qu'ailleurs, on ne croyait aux « compétences ». Et le fait est que ce magistrat lettré fut un excellent directeur de la Banque Nationale. Si excellent que, bientôt, le roi, qui sentait le besoin de conseillers à la fois fins et énergiques, l'arracha à son comptoir officiel pour en faire un maréchal de la Cour. Maréchal de la Cour ! Porter des grands-cordons, organiser des bals, veiller au protocole... Était-ce pour cela que M. Catargi avait étudié le droit à Montpellier ? Et pourquoi pas ? Cette fonction n'est pas de qu'un vain peuple pense. Elle exige beaucoup de tact, de dévouement et de finesse ; elle comporte aussi quelquefois des dangers...

On se souvient de l'enthousiasme avec lequel nous accueillîmes l'entrée de la Roumanie dans la guerre. Ce beau geste lui valut d'être envahie par le nommé Mackensen et traitée exactement comme la Belgique. Bucarest occupé, la Cour et le gouvernement se réfugièrent à Jassy et y vécurent des jours amers. On sait ce que c'est qu'une cour réfugiée. Que de misères ! Que de petites trahisons ! Que de petites prudences ! Que de petites intrigues ! Le rôle d'un maréchal de la Cour, ou d'un secrétaire, ou d'un grand chambellan — le titre importe peu — y est capital. M. Catargi rendit en cette occasion, à son souverain, des services inappréciables. Son tact, sa bonne grâce, son souriant optimisme et cette bienveillance naturelle qui est peut-être la première des qualités sociales, contribuèrent puissamment à maintenir le moral de cette petite société royale, qui paraissait avoir tout à craindre de l'avenir.

Il n'y a pas de meilleure école de diplomates qu'une cour en exil. Aussi, quand M. Catargi, après la victoire et le retour triomphal à Bucarest, demanda le poste de Bruxelles, en récompense de ses services, est-ce avec enthousiasme qu'on le lui donna.

???

Les relations de pays à pays entre la Belgique et la Roumanie avaient toujours été bonnes ; les relations de famille royale à famille royale aussi. On se souviendra toujours, chez nous, que c'est le roi de Roumanie qui avertit notre souverain des intentions de Guillaume II et de l'Allemagne à notre égard ; mais il s'agissait de les renouer, de les stabiliser. La Roumanie se trouvait dans une situa-

tion financière encore plus difficile que la Belgique, et on sait que quand un pays est obéré, la position de ses créanciers n'est pas enviable. Or, les Belges étaient parmi les créanciers de la Roumanie. Il y eut une certaine histoire d'estampillage des titres de pétrole roumains, et des emprunts roumains qui étaient fort préjudiciables aux intérêts belges. M. Catargi étudia l'affaire en juriste et en financier, et tout en sauvegardant les droits de son gouvernement, il défendit si efficacement les intérêts légitimes des Belges qu'il parvint à mettre tout le monde à peu près d'accord, résultat inespéré dans une négociation financière.

Cela eût dû suffire à donner à M. Catargi une solide popularité parmi nous. Mais ces services effectifs passent généralement inaperçus du grand public. Ce qui fit décidément de M. Catargi un Bruxellois, et un Bruxellois sympathique, c'est que se trouvant présent au moment où les souverains roumains firent visite au roi et à la reine des Belges, il fut le grand distributeur des décorations. Bien que son séjour parmi nous ne fût pas encore très long à ce moment, il nous connaissait. Il savait que tout Belge apporte, en naissant, un appétit de décorations sans exemple. Aussi, à sa prière, le roi avait-il apporté dans ses bagages une provision de croix et de rubans qui parut inépuisable. Conseillé par Catargi, le roi de Roumanie décora à tour de bras, mais si discrètement, si gracieusement, que chacun des décorés put croire que Sa Majesté roumaine avait tout spécialement distingué ses mérites. Aussi vous pensez si notre Catargi a des amis !

Il les mérite. Il les mérite non seulement parce qu'il connaît les faiblesses humaines, mais aussi parce qu'il les comprend et qu'il les excuse. Comme tous les gens qui ont beaucoup vécu et beaucoup regardé vivre, il a fini par aimer les vaniteux. — L'étant très peu lui-même, — parce que les vaniteux sont, en somme, les meilleurs acteurs de la farce de la vie, ceux qui prennent leur rôle le plus au sérieux. Cette philosophie permet à notre ministre plénipotentiaire de faire gaiment des choses sérieuses et sérieusement des choses frivoles, ce qui, en somme, est le dernier mot de la diplomatie.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que





Le Petit Pain au Jeudi

A M. le docteur WIBO

Président de la Ligue pour le relèvement
de la Moralité Publique

Vous pensez donc, Monsieur, qu'il faut la relever, cette moralité qui est publique. Avez-vous remarqué que cet adjectif a quelque chose de fâcheux et qu'il diminue le prestige des mots auxquels il s'attache ? Et c'est parce que nous vous savons une pudeur d'une délicatesse infinie que nous voudrions bien attirer votre attention sur le danger des expressions un peu trop faciles. Vous avez une pudeur de première classe et on nous assure que vous ne consentiriez pas à donner un lavement à M. Plissart ou au bourgmestre de Breedene sans les avoir revêtus d'une soutane dans laquelle serait aménagé un pertuis adéquat et idoine. La moralité ne peut pas être publique comme une fille est publique. Il est vrai qu'il y a des professionnels de la morale comme il y a des *professional beauties* et c'est pourquoi il faut bien faire attention, Monsieur, aux expressions qu'on emploie pour ne pas troubler, dans leur chasteté intime et délicate, les philologues un peu avertis et trop facilement à l'affût des doubles sens.

Quoi qu'il en soit, vous venez de vous manifester par une lettre adressée à un libraire de la rue du Treurenberg et par laquelle vous le menacez des foudres de votre moralité, conjointes à celles de M. le procureur, évoquées par vous. Vous reprochiez à ce libraire d'avoir, à propos d'un livre d'André Gide sur le Congo, affiché à sa vitrine certaines photographies. Les mœurs et les goûts de M. André Gide, homme de lettres notoire, moraliste professionnel,

lui aussi, et protestant bon teint, sont assez connues : ne les cache pas. C'est pourquoi nous nous sommes demandé de suite quelles pouvaient bien être ces photographies. La suite du texte de votre lettre publié par divers journaux nous rassurait immédiatement. Il ne s'agit que de petites filles — et encore, étaient-elles si petites — mais nègresses et toutes nues, disiez-vous. Mais est-ce si nu que cela, Monsieur, quand on est nègre ? Le noir est toujours habillé. Cependant, vous ajoutiez qu'au dire d'un connaisseur en photographies spéciales, et congolaises éprouvées, ces photographies n'étaient pas des instantanés qui avaient surpris la jeunesse indigène dans sa brousse et dans ses ébats, ces photographies, disiez-vous, devaient avoir été arrangées. Fichtre ! nous bondîmes sur notre chapeau et, au risque de perdre le souffle, nous grimpâmes vers le Treurenberg en contournant Sainte-Gudule. Il est vrai que la réflexion, avec l'essoufflement, nous venait en route. Photographies arrangées ? Mais quoi ! ne sont-elles pas toutes arrangées, les photographies ? Le photographe Monsieur, vous dit : « Prenez une pose naturelle. » Naturelle, oui ; mais une pose ! Le sourire que l'on dédie à l'objectif du photographe n'est pas le même que le sourire vague qu'on éparpille avec ses pensées au cours d'une promenade distraite. Pour se présenter devant le photographe agent d'immortalité, on s'époussète un peu le moral et le redingote, ou le pagne si on n'a qu'un pagne, ou autre chose si on n'a rien du tout.

C'est ainsi, ratiocinant, que nous nous trouvâmes en face des photographies de la rue du Treurenberg. Elles étaient un peu haut placées. Il nous fallut doubler notre lorgnon pour les rapprocher de nous. Nous vîmes... que ? Peuh ! eh ! bien, nous vîmes des nègresses. Oui, toutes nues, certes, mais de dos, presque de dos. Jolis derrières, Monsieur le Docteur, jolis derrières ! et jeunes évidemment, ce qui ne gêne rien. Mais, enfin, on a vu d'autres derrières, et plus éclatants et plus retentissants, si nous osons ainsi parler. Connaissez-vous celui qui figure dans l'*Allégorie de la fécondité* d'un sieur Jordaens, que vous pourriez peut-être dénoncer, en passant, à M. le procureur du Roi ? Nous lui présentâmes (non pas à M. le procureur du Roi, mais au derrière dont s'agit) nos hommages. Il nous a peu de temps, au musée, endroit public et, précisément, il y avait devant lui tout un petit pensionnat à qui un monsieur très distingué faisait un cours. Nous ne fûmes pas assez indiscret pour écouter ce que disait le monsieur. Nous sommes convaincu, certes, qu'il ne disait que des choses convenables. Cependant, ce derrière dû à Jordaens comme ces petits derrières rapportés par M. André Gide, qu'est tout cela, Monsieur le Docteur, à côté des faces d'un Bosch, d'un Brueghel ou des constructeurs de cathédrales ? Ah ! que vous avez donc de besoin et de dévotion quand vous allez faire vos dévotions à Saint-Pierre de Rome (tabernacle du Bernin) ou à Chartres ! Heureusement, vous êtes soutenu dans votre croisade et nous vous signalons une alliée qui mérite de se joindre à vous. Elle a pour nom Mme Caroline Otero ; elle fut glorieuse, elle peut-être encore, quoique l'éclat de son soleil ait pu être quelque peu pâli. Cette dame Otero, qui mérite d'être damnée, trônne dans la maison de moralité publique dont vous êtes le patron, possède une pudeur qu'elle a dû acquiescer à être blindée et imperforable désormais, sur le champ de

BOUCHARD Père et Fils

Château de Beaune - Bordeaux - Reims

MAISON FONDÉE EN 1731

Les Grèves *Enfant-Jésus*
Le Corton *Bouchard Blanc*

**Beaune, Volnay, Montrachet
Fleurie, Pommard, Corton**

Dépôt à Bruxelles, 50, rue de la Régence. Téléphone 173.70

taille de l'expérience. C'est elle qui, l'an dernier, à Juan-les-Pins, déposa une plainte auprès du procureur de la République contre le peintre Jean-Gabriel Domergue qui prenait son bain dans un maillot trop réduit. Mme Caroline Otero aurait voulu que ce maillot fût disposé autrement. Elle aurait dû vous convoquer, Monsieur et, pièces en main, elle vous aurait montré l'impudeur du peintre et puis, la vertu ayant triomphé par vos soins, vous auriez pu, de concert, aller chanter le psaume XXVII dans le temple voisin.

???

Tout cela, évidemment, témoigne de la sincérité et de l'efficacité de votre propagande. L'acquiescement de Mme Caroline Otero doit vous être infiniment précieux et vous devriez la convoquer rue du Treurenberg pour qu'elle donnât son avis sur les photographies de M. André Gide. Pour nous, décidément peu corrigible, nous devons évidemment vous remercier pour la minute d'illusion que vous nous avez donnée quand nous décidâmes de faire le pèlerinage à la librairie incriminée. Nous eûmes l'espoir que nous verrions enfin quelque chose, quelque chose qui ne fût pas aussi bête que l'image grivoise habituelle. Nous crûmes, nous espérâmes. Nous ne trouvâmes, il est vrai, que des documents ; mais, grâce à vous, peut-être, d'autres que nous auront-ils eu des idées polissonnes devant ces innocentes négrillottes. Ils vous en doivent des remerciements, et d'autres aussi, Monsieur, vous remercieront chaleureusement d'avoir réveillé en eux le cochon ancien, mais bien endormi, Saint Alphonse de Ligorj confessait (mais est-ce bien de lui qu'il s'agit ?) qu'il avait eu de coupables pensées en embrassant sa mère, et il reste patron des grands moralistes, parmi lesquels on vous remarque comme une vaste feuille de vigne au bon endroit. Grâce à vous, ce peuple d'aujourd'hui va-t-il vraiment s'emballer comme un petit polisson, surtout et à propos de n'importe quoi ?

Ah ! Monsieur, l'immoralité nous submerge. Demandez donc que l'on rase la colonne du Congrès. Elle est obscène. L'avez-vous bien regardée ? Et l'arcade du Cinquantenaire ? Ne croyez-vous pas qu'il faille qu'on la bouche ? Elle est obscène. Regardez bien. Si vous, vous ne voyez pas, adressez-vous à Caroline Otero. Et tout cela qui, pour d'autres, est mélancolique, est bien joyeux pour d'autres, et nous proposons que, dès maintenant, on commence à vous construire un monument commémoratif après, d'ailleurs, avoir beaucoup discuté de la forme qu'il aura, afin de n'être pas obscène, car, qu'il soit en forme de tronc ou en forme de cône, ogival ou cubique, votre esprit pourrait toujours s'inquiéter et se troubler à propos de lui. Mais oserions-nous même jamais vous imaginer en redingote sur un socle ? Il nous faudrait l'autorisation et l'inspection de Caroline Otero, afin d'être sûr que votre aspect ne ferait pas rougir un sénateur. Tous problèmes que nous remettons à plus tard, Monsieur, en vous souhaitant beaucoup de plaisir dans une campagne qui nous en donne tant, à nous, car, n'est-ce pas, il vaut mieux rire que pleurer ?...

Pourquoi Pas ?

« POURQUOI PAS ? » est mis en vente régulièrement dans les grandes gares de Paris et de la France ainsi que dans les principales stations thermales et les grands centres de villégiature, — par les soins des « Messageries Hachette », de Paris.



Les Miettes de la Semaine

Il y a treize ans

Le 4 août... Est-ce un douloureux ou un glorieux anniversaire ? Le 4 août 1914... Vous souvenez-vous ? Jour de fièvre, de colère et d'enthousiasme. Le populaire qui, aux heures décisives, croit toujours qu'il y a une Justice, criait : « On les aura ! » Il n'était pas loin d'ajouter, comme le peuple français en 1870 : « A Berlin ! » Les gens sages, ceux surtout qui connaissaient un peu l'état de l'Europe, prévoyaient de longues misères, avec, peut-être, la victoire au bout. Peut-être...

Et le fait est que nous avons eu notre part de misère : la guerre, les morts, la dévastation... La brève joie de la victoire, puis les déceptions de la paix, la faillite de l'Allemagne, qu'on a pas su empêcher, les réparations, apparemment, du moins, s'envolant en fumée, les grandes illusions de 1919, et puis l'inflation, la vie chère, le gouvernement de Lophem, le ministère Theunis et ses immenses espoirs, bientôt déçus ; le règne funeste du triple comte Poullet, la grande inquiétude à laquelle il succomba... Que de choses, que d'aventures propres à secouer les nerfs d'une nation ! Peut-on ajouter que, depuis un an, nous avons l'air d'entrer en convalescence !

Ce ministère d'union nationale n'a pas fait grand chose : il a ajourné toutes les questions politiques importantes ; mais c'est le rôle de tous les ministères d'union nationale, qui ne vivent et ne peuvent vivre que de compromis. Mais il a subsisté. Ayant réalisé la stabilisation — ne parlons pas de l'aventure du belge : l'on est en train d'oublier — il a rassuré le monde des affaires dans la proportion où celui-ci était rassurable ; il nous a épargné des troubles sociaux. C'est quelque chose que tout cela, et, à l'occasion de cette date anniversaire du 4 août, il convient de s'en souvenir.

Pour polir argenteries et bijoux.
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Le prix d'un

agréable trajet en chemin de fer est seulement de 8 francs (1^{re} classe). Il suffit de demander la cigarette pour vous en vente partout ABDULLA n° 8.

A qui la faute ?

Nous avons trop souvent houspillé M. Jaspar pour qu'il ne nous soit pas permis de reconnaître que cette convalescence est, pour une certaine part, son œuvre. Quand le cabinet d'union nationale fut constitué, lors de la déconfiture du cabinet Poullet, on disait : « C'est le cabinet Francqui-Jaspar » ; on disait même le « cabinet Francqui »

tout court. « Quand Francqui s'en ira, ajoutait-on, vous verrez quel écroulement ! » Il s'en est allé et rien ne s'est écroulé.

Rien ne s'est écroulé d'abord, parce que le monde parlementaire et politique s'est aperçu que ce ministère disparate, et composite, était, en somme, le moins mauvais des ministères qu'on pût avoir sans s'abandonner à l'aventure. Ensuite, parce qu'avec son intelligence des affaires et sa volonté, M. Jaspar lui-même a fini par s'imposer. Il a bien changé, depuis ses foudracs du début ; il a acquis quelque chose de cette souplesse parlementaire qui lui manquait et qui est indispensable à un ministère qui veut durer. « Jaspar et Vandervelde, disait-on, ça n'ira jamais ! » Ça va tant bien que mal, mais ça va... Et il serait bon pour le pays que ça « allât » encore quel que temps.

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant. Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

La machine

La machine à écrire américaine « Demountable », 6, rue d'Assaut.

Pétrole

Il y a beau temps que le pétrole n'est plus à la page. Après l'armistice, une « chic » poule devait avoir son collier, son manteau de vision, son automobile, son petit hôtel et une Royal Dutch. Tous objets encore très bien portés aujourd'hui, sauf la Royal Dutch, remplacée par la Kalanga, qui a la cote d'amour. C'est sans doute pourquoi la fameuse bataille des pétroles, qui n'a jamais cessé depuis longtemps avant la guerre et qui passionnait tant les masses vers 1920, n'intéresse plus personne.

Elle vient, cependant, d'entrer dans une phase passionnante. La Royal Dutch étant brûlée en Russie, depuis la rupture des relations diplomatiques avec l'Angleterre, provoquée par M. Baldwin, la Standard Oil, un concurrent américain, a pris sa place. Les Yanks vont tout simplement vendre les pétroles russes, qu'ils se sont fait concéder par les Soviets, et qui appartiennent pour la majeure partie à la Royal Dutch, à la barbe d'icelle et à des prix inférieurs aux siens.

Et on s'étonne, après ça, que les Etats-Unis soient le pays le plus riche du monde ! Mais on ne s'étonnera plus de ce que Moscou puisse entretenir grassement les Jacquemotte et les Van Overstraeten d'ici et d'ailleurs, doter la Maison des Tramwaymen et faire mille autres largesses. Ce sont les Américains qui lui fournissent les dollars et qui aident ainsi à propager la révolution.

Et M. Coolidge s'appelle Calvin !

CLINIQUE, HOPITAL VETERINAIRE DU NORD
56, rue Verte. — T. 522.17. — Jour et nuit

Construction d'usines

J. Tytgat, ing^e, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3523.

Les complices

Cette question de l'amnistie sur laquelle on discute tant a été résolue par les activistes eux-mêmes : ils n'en veulent pas. Ou, plutôt, ils en veulent mais pour s'en faire une arme contre la Belgique.

Au cours des saturnales flamingantes du 11 juillet, les « exilés » de Hollande ont déclaré sans ambages que on leur permettait de rentrer dans le pays, ils combattaient aussitôt contre l'unité du pays. Au meeting de Bréda, où furent acclamés les « sublimes déserteurs » qui passèrent des tranchées belges dans les tranchées boches, un sieur de Bouvé dit textuellement que ses amis et lui ne rentreraient jamais en Belgique qu'en ennemis de la Belgique. Dimanche dernier, à Beersel, le fameux Baudewyn Moes s'écriait : « La Flandre n'a pas besoin d'amnistie. Mais jamais la Flandre n'accordera d'amnistie à la Belgique ! »

C'est se moquer du monde que d'invoquer encore, après cela, des motifs de charité et des raisons de justice. Demander l'amnistie pour les traîtres, c'est tout simplement se faire leurs complices.

MALLES D'AUTOS. — P. COESSENS
le plus réputé spécialiste, 24, rue du Chêne. Tél. 100.94

Allo! Allo! le 649.82...

C'est la **COMPAGNIE ARDENNAISE** qui enlève et démonte tous les colis et bagages et les remet à l'endroit où vous avez décidé de passer vos vacances.

Avatar

Se souvient-on de M. Georges Dwelshauwers, ce professeur de philosophie à l'Université de Bruxelles qui fut obligé de donner sa démission, pendant l'occupation, parce qu'il aimait trop la musique ? Sait-on ce qu'il est devenu ? Après bien des avatars, il a trouvé un port assez malfénu : il est professeur à l'Institut catholique de Paris, où il enseigne le thomisme. Certes, on peut tous les jours se convertir. Mais quel curieux périple que celui qui a conduit Dwelshauwers de Wundt à Maritain ou même saint Thomas, en passant par Bergson ! Dwelshauwers nous donnera-t-il pas un jour l'histoire de ses idées ?

LA PHOTOBROME. Vues d'Usines, Actualités, Reproductions, Agrand., etc. Rue Van Oost, 42, Brux. T. 517.74

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Avant Stockholm

Nous aurons donc une grande exposition d'art belge à Stockholm en septembre prochain. Un jury savamment dosé au triple point de vue politique, linguistique et artistique a désigné les artistes exposants, aussi large dans ses admissions que prudent et éclectique dans ses exclusions.

400 km. de Bruxelles
5 heures de Paris 187 km.
3 Rapides

DEAUVILLE
"La Plage Fleurie,"

Train Pullman
Départ : St Lazare 15 h. 25
Arrivée : Deauville 18 h. 22

NORMANDY & ROYAL HOTELS

Jusqu'au 11 Septembre
COURSES ; 4.000.000 francs de prix GOLF - POLO - YACHTING Du 6 au 9 Août :
TENNIS ; Amérique contre France

AUX AMBASSADEURS — AU CASINO AU THÉÂTRE

Spectacles magnifiques : M. Reynaldo HAHN, directeur de la musique

ce qui ne l'empêche pas, évidemment, d'être copieusement eng...lè. Car le local d'exposition de Stockholm ne peut contenir que quelque... cinq ou six cents toiles. Ce qui est loin d'être suffisant, en une époque où on ne fait plus de la peinture au mètre, mais au kilomètre, pour satisfaire toutes les vanités et combler toutes les ambitions.

Déjà Jef Leempoels et Jean Delville fourbissent leur meilleure plume et qu'est-ce que... les Moustiquaires vont prendre dans le prochain numéro de la *Fédération Nationale des Artistes peintres et sculpteurs de Belgique* ! Nous n'avons cependant rien de commun avec Stockholm. Qu'ils s'adressent à Kamiel. D'autre part, les « Expressionnistes », qui ont succédé aux cubistes périmés, aux futuristes relégués dans le passé, aux dynamistes, constructivistes, freudistes et même aux surréalistes — bref, les expressionnistes qui représentent ce qui se fait en peinture de plus nouveau, de plus audacieux et de plus tournebouloir, ont intimé à Kamiel l'ordre de leur réserver un compartiment spécial qui échapperait à la fois à la juridiction de ses bureaux, à l'autorité du comité organisateur et à la compétence du jury. On ne sait pas ce que Kamiel a répondu à cette mise en demeure, pour le moment, inaugure des Maisons du Peuple en Espagne, où il jouit de la protection spéciale de Primo de Rivera. Kamiel s'en f...

LA PANNE et les plages du Sud-Ouest. Dem. broch. et liste d'hôtels à l'Association régionale des Hôteliers, LA PANNE.

Il s'agit de s'entendre

— Ils m'épargnent les cahots de l'existence, suppriment les obstacles et me protègent dans les mauvais tournants. — Vos principes ? — Non, mes pneus ballon Goodyear.

Les Huit

On se souvient de la déconfiture des Neuf, cette association de la carpe impressionniste et du lapin cubiste qu'un groupe de sympathiques banquiers tint sur les fonts baptismaux.

Les cubistes qui en faisaient partie, renforcés de quelques expressionnistes et d'un surréaliste, pour les appeler comme ils s'appellent eux-mêmes, annoncent la constitution d'un nouveau groupe qui s'appellera l'Epoque. A l'Epoque, au lieu de neuf, ils ne seront plus que huit. Toujours comme au baccara, alors ! Et ces Huit annoncent dès à présent qu'ils sont inséparables, indivisibles et indémontables. Les organisateurs d'expositions, officielles ou privées, devront les prendre en bloc ou les laisser pour compte. Huit ou rien, telle est leur devise. Et pour monogramme, ils ont adopté un 8 couché qui est, comme chacun sait, le signe de l'Infini. Est-ce leur salut qui est fini ou est-ce leur prétention ? Les deux, nous répondait fièrement l'un d'entre eux. Car, comme le disait justement Jakob Smits à Camille Huysmans, quand on a du talent, on peut avoir de la prétention.

SANS RIEN DEMOLIR LE MONTE-PLATS RATIONNEL
s'installe dans toute maison en 3 HEURES
VANHOLSBEEK, rue de Pologne, 29, Bruxelles

S. A. R. la Princesse Stéphanie

vient de donner une nouvelle preuve de l'intérêt qu'elle porte à l'industrie belge en passant commande à la Société Minerva d'Anvers d'une superbe Conduite intérieure 50 C. V. 6 cylindres, carrossée à Mortsel dans les importantes usines de cette marque.

La provocabilité aiguë

C'est une maladie qui règne dans les milieux parlementaires. Quand un pays veut faire la guerre à son voisin, il se dit attaqué ; mais quand un député veut enguirlander un collègue, il se prétend provoqué.

Dernièrement Vandervelde dit à Jacquemotte : « Votre attitude est révoltante ! » Celui-ci se voit provoqué. Or, comment un homme dont l'idéal est la révolution, peut-il être provoqué par le mot révolte ? Mystère.

A ce compte, Louis Piérard, qui est poli, rencontrant son collègue Van Overstraeten, lui dirait : « Bonjour ! », que celui-ci lui répondrait : « Non, provocateur, le jour n'est pas bon ; il ne le sera que quand les sales réformistes auront mordu la poussière ! »

Durant la guerre, dans les armées allemandes, la provocabilité se manifestait de cette façon : un soldat criait : « Man hal geschossen ! » et aussitôt la troupe mettait un village à feu et à sang.

La provocabilité parlementaire est heureusement moins dangereuse, mais en tout cas difficile à guérir, car les malades se l'inoculent à eux-mêmes.

DUPAIX, 27, rue de Fossé-aux-Loups
Equitation — Voyage — Sport
Spécialité de Jopür

Si vous aimez la folle vitesse

c'est une La Salle 8 cylindres en V que vous devez acheter, la voiture de série qui délient le record du monde de vitesse. Essai, 3-5, rue de Tenbosch. Tél. 497.54.

Comme Louis XIV

Les socialistes ont déjà mis beaucoup d'eau dans leur vin. Qu'ils y eussent mis d'avance les trois ou quatre cent millions de mètres cubes du futur (?) barrage de l'Ourthe n'en est pas moins étonnant. En effet, ils mènent campagne pour que l'affaire se fasse sous forme de concession à une société privée et non directement par les soins et sous la responsabilité de l'Etat. Y aurait-il, en Belgique, des magnats financiers assez puissants pour dire, à l'instar de Louis XIV : « L'Etat, c'est moi ! »...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
52, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89.

Hévéa

29, Montagne-aux-Herbes-Potagères
Tous les articles pour le Tennis ; Raquettes et balles de toutes marques ; recordages et réparations.

L'agent provocateur

— Les « salauds » du fisc, dit cet homme, il faudrait les tuer !

— Oui, intervint un petit homme d'aspect timide, aux gestes menus, d'une voix fluette mais ferme ; oui, mais à quoi cela vous avancerait-il ? Vous seriez arrêté, emprisonné, puis condamné au maximum par un tribunal impitoyable, obligé de rendre à l'Etat les services que celui-ci leur paye, très mal, c'est entendu, mais qu'il leur paye tout de même... Et pourtant, je veux bien qu'on les tue, les salauds ! Mais alors, il faut les tuer avec préméditation, comprenez-vous ? En d'autres mots, il faut les assasiner...

Le petit monsieur jugea de son petit effet, puis continua :

— En les assassinant, vous êtes passible de la Cour d'assises, comprenez-vous ? Il n'y a pas un jury, en Belgique, c'est-à-dire un aréopage de douze citoyens qui ont tous eu à souffrir des brimades du fisc, qui ne vous acquitterait. Alors ? Mais n'allez pas bêtement commettre un meurtre dans un accès de colère. L'affaire serait correctionnalisée ; ce serait la condamnation, la boîte et tous les embêtements qui, généralement, suivent ces sortes d'affaires...

Sur quoi le petit monsieur s'en alla du pas de l'homme dont la conscience est en équilibre parfait.

— Qui est ce type-là ? — demanda quelqu'un.

— Oh ! je crois bien, dit un autre, que c'est un ancien contrôleur du fisc. Il doit savoir ce qu'il dit.

— C'est ça, conclut un troisième, encore un agent provocateur !

AGLA Chauffez-vous aux CHARBONS AGLA.
142, rue de Theux. — Téléphone 345.77.

Dialogue

— Aussi vrai que je m'appelle Smith...

— Hé ! je m'appelle aussi Smith...

— Oui... mais je suis le premier, étant le plus âgé...

— Pardon, le premier est rue d'Arenberg, 8.

Le truc du substitut

Tel substitut d'un parquet de province est réputé pour ses convictions politiques violentes. Catholique ardent, sa femme, au contraire, professe des opinions libérales. Amour, voilà bien de tes coups ! Ce fut la cause de disputes nombreuses dans le ménage, disputes qui s'envenimèrent à l'approche des élections. Lui, il aurait bien voulu empêcher sa femme d'aller voter. Mais il se fût mis dans l'obligation de requérir contre lui-même. Alors, il s'avisait d'un truc. Comme, le matin, son épouse partait d'un pied ferme pour aller remplir son devoir envers son pays et envers son parti, il lui fit cette ultime recommandation : « Et surtout, chérie, n'oublie pas de signer ton bulletin ! »

Effectivement, on trouva dans l'urne un bulletin signé en toutes lettres du nom de jeune fille de la dame en question, suivi du patronyme de son mari. Procès-verbal, enquête, aveux du coupable, qui dévoila cyniquement sa ruse. Et comme l'histoire, évidemment, date des dernières élections communales et qu'il y a prescription, on la raconte ouvertement au Palais de Justice... d'un chef-lieu important que nous ne désignerons pas autrement.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Waterloo... Waterloo... Waterloo,

morne plaine!

Il est maintenant reconnu que si, à ce moment décisif de son histoire, Napoléon eût disposé, pour transmettre ses ordres, d'une machine à écrire ROYAL, Grouchy eût devancé Blucher, Sainte-Hélène n'existerait que pour de rares géographes émérites et Cambroune n'aurait jamais eu à prononcer son immortel discours.

A quoi tiennent les destinées humaines !

56, rue du Fossé-aux-Loups.

Mauvais service

L'Eglantine, la maison d'édition socialiste, qui, d'ailleurs, a édité d'excellentes choses, publie un drame intitulé de Charles De Coster, *Stéphanie*, avec une préface de Camille Huysmans, ministre des Sciences et des Arts. Cette préface n'est pas trop ministérielle. Huysmans se souvint qu'il a été journaliste et homme de lettres, et y dit, sur De Coster, des choses intéressantes. Mais qu'un mauvais service il a rendu à l'auteur d'*Uylenspiegel* publiant cette œuvre de jeunesse ! C'est un drame romantique extrêmement naïf, pour ne pas dire puéril, et des vers sont d'une platitude inimaginable. Le « papillon » nous assure que De Coster avait une prédilection marquée pour cette *Stéphanie*, dont le manuscrit a été retrouvé parmi les papiers d'Hector Denis. C'est possible ; mais on ne pouvait être que la « prédilection » d'un vieillard pour ses souvenirs de jeunesse. Heureusement que De Coster écrit *Uylenspiegel* et les *Légendes flamandes*. Car, vraiment, cette *Stéphanie*...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Assurez-vous sur la vie

à « La Nationale de Paris ». Inspection principale, rue Royale, 45, Bruxelles. Tél. 188.58. La Société traite également les assurances accidents, loi, autos, vol, etc...

Avant le Tigre

Le mot de Clemenceau que nous rapportions l'autre jour a été dit avant Clemenceau : « Quand le bon Dieu, dit le Tigre à un visiteur, nous convoquera dans la vallée de Josaphat, pour le Jugement dernier, ce n'est pas lui qui fera mon procès : c'est moi qui le mettrai en accusation et nous verrons bien ce qu'il pourra répondre ! » En effet, nous aurons un questionnaire très serré à adresser notre Créateur. Espérons, d'ailleurs, qu'il consentira à répondre et qu'il nous laissera poser nos questions, car, enfin, nous avons connu des affaires sur la terre où le président du tribunal s'obstinait à dire : « La question sera pas posée ». Mais, bien avant le Tigre, Alfred Vigny écrivait, dans la préface de *Chatterton* : « Le Jugement dernier, c'est le jour où Dieu viendra se justifier ».

Acceptons-en l'augure et promettons-nous d'être b...

Espagnol : Leçons et traductions par professeur diplômé V. Masferrer Ventura, 5, rue de la Filature, Bruxelles.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Ils dégénèrent

De mauvaises langues rapportent que, dernièrement M. Brunet, l'honorable président de la Chambre, fut à Paris la rencontre d'un député frontiste. Comment un représentant du flamingantisme intégral s'était-il égaré dans la Babylone moderne, dans la cité maudite l'Antéchrist ? Comme, tout de même, on n'était pas à la Chambre et que le député frontiste échappait au contrôle de ses électeurs, les deux collègues passèrent à Paris une soirée fort agréable, où de gais refrains et les tintamares des jazz vinrent heureusement faire diversion aux cris de fraie : « Vliegt de Blauwvoet ! Storm op zee ! » qui hantent les nuits et les ennuis du séide de Borms.

Robert de Flers, qui vient de mourir, aurait trouvé, sur cette petite rencontre, des mots délicieux, indulgents et roses. Mais que diront les activistes qui ont mis leur confiance dans ce vendu à la Belgique, ce corrompu, ce traître ? Et que dira la grande ombre d'Emmanuel Hiel, qui n'était allé à Paris que pour aller pisser contre l'Arc-de-Triomphe ? Décidément, nos flamingants dégénèrent.

Pourquoi acheter une 4 cylindres déjà démodée quand ESSEX vous offre sa Nouvelle Super Six à un prix aussi raisonnable. *PILETTTE, 15, rue Veydt, Bruxelles.*

On nous écrit

« Votre merveilleux Pétrole Hahn est le seul remède que nous devrions, nous médecins, prescrire à nos malades contre la chute des cheveux et les affections du cuir chevelu... »

» Docteur Ch. Berchon, Paris. »

Géographie officielle et flamande

La *Volksonwooding, S. A.*, édition flamande de l'Indicateur français des chemins de fer, en a de bonnes ! Elle a, certes, des correcteurs de haut mérite.

Voiez le n° 595 (Indicateur du 15 mai au 1er octobre) : *Havay* devient *Havay* : c'est peut-être la traduction flamande ? Plus loin, on lit le nom de *Haachen*, près de Givry ; un nouveau village bien sûr ? Qui connaît *Haachen* ?

Si toutes les pages de l'Indicateur sont à l'avenant, cela va bien !...

LA PANNE S/MER. Continental Palace. Concessionnaire du Restaurant, Grand Hôtel Osborn, Ostende.

Le prix d'achat n'est pas tout

surtout en matière d'huile de graissage. La véritable économie provient ici de la conservation du moteur. La Texaco Motor Oil est la plus économique, parce qu'elle entrave l'usure et diminue donc les réparations. Employez-la.

Manifestation franco-belge

Les Anciens combattants et les sociétés patriotiques n'ont pu défilé lors de l'inauguration du monument au Poilu Inconnu français. La Fédération Nationale des Combattants et les Amitiés Françaises organisent, le 15 août prochain, à dix heures et demie, une grande manifestation. Tous les Amis de la France sont conviés à y participer. Pour tous renseignements, s'adresser 16, rue du Poinçon, à Bruxelles.

AU PROCHAIN VA NOTRE PROTECTION, au lointain notre amour, partout nous voudrions nos mamours de la petite Destroyer, qui fabriquent eux-mêmes la Cabardine Universelle brevetée.

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP à Fr. 61,900.— et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six vendue Fr. 95,000.—. Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

ACHETEZ

aux Editions de L'EVENTAIL

LE DERNIER CHAMEAU

par LÉON SOUGUENET

en vente 44, rue d'Arenberg et chez tous les libraires.

PRIX : 10 francs

Conférences parlementaires

et interparlementaires

Notre huissier de salle a doucement raillé ceux de nos honorables qui assistent, à leurs frais ou à ceux de la princesse, à des réunions internationales où, en compagnie d'honorables d'autres nations, on travaille un peu, on parle beaucoup et on banquette davantage.

Au sujet de la *Conférence interparlementaire de la Paix*, qui doit se réunir à Paris vers la fin du mois d'août, l'huissier aurait pu ajouter qu'elle n'a rien fait pour la paix, ni pendant la guerre, ni après ; qu'elle s'est empressée, tout de suite après l'armistice, d'accueillir les Allemands sans aucune restriction ni condition ; que ses dirigeants : un président anglais et un secrétaire général norvégien, tous deux germanophiles fervents, ont obtenu qu'on n'exige des Boches aucune déclaration de réprobation ni même de simple regret ; que les Belges qui y assisteront (il ne se trouve plus, dans le groupe belge, que des socialistes et quelques cléricaux teintés d'activisme, sans un seul libéral) vont y faire figure d'accusés ou de suspects.

Et dire que nous ne sommes pas à neuf ans du 11 novembre 1918 !

Le « Puits Joly » ouvrira ses salons le 15 août.

Restaurant de premier ordre, TERVUEREN (derrière la gare du Chemin de fer).

Demandez le nouveau catalogue

des géraniums et toutes plantes pour jardins, balcons et appartements, aux Etablissements Horticoles Eugène DRAPS, Uccle-Bruxelles. Tél. 406.52.

Garde-toi toi-même...

Il existe, à Celles-lez-Tournai, une confrérie qui s'est vouée au culte de saint Christophe, promu patron des automobilistes. Elle y organise des pèlerinages auxquels les automobilistes sont conviés et publie un bulletin-circulaire où les exhortations pieuses se mêlent curieusement à des réclames pour les hôtels à garages, la T.S.F., les restaurants de tout ordre, les huiles les plus consistantes et les amortisseurs les plus souples.

Il y a, le dimanche, des messes solennelles, à l'église de Celles, avec sermon de circonstance par le R. P. Joss, rédemptoriste, baisement de la relique de saint Christophe par les pèlerins et bénédiction des autos par M. le doyen.

Une firme qui vend des freins publie, dans le Bulletin, une annonce qui commence par ces mots : *MALGRÉ TOUT, soyez prudent !* »

« Malgré tout » est un chef-d'œuvre. Cela veut dire

« Nous ne voyons aucun inconvénient à ce que vous ayez confiance en saint Christophe; mais, vous savez, deux précautions valent mieux qu'une, un bon frein sur les quatre roues n'est jamais inutile: saint Christophe peut avoir des distractions... »

Cela nous fait songer à l'histoire du vieux soldat qui, envoyé en estafette dans un village, s'y était attardé à l'auberge: quand il sortit de l'établissement et qu'il voulut remonter sur son cheval, il était tellement pochard qu'il ne parvenait plus à enfourcher sa monture. Deux fois, ayant mis le pied gauche dans l'étrier, il essaya de s'enlever et de passer la jambe droite; deux fois il échoua. Il invoqua, avant de faire une troisième tentative, tous les saints de lui connus:

— Saint François! saint Joseph! saint Anselme! saint Jacques et saint Barnabé, implora-t-il, aidez-moi!...

Et il fit un effort violent — si violent qu'il passa par dessus le cheval et s'en fut choir, de l'autre côté, sur le pavé de la route.

Alors, le cul par terre, minable et désolé, il eut vers le ciel ce cri de tristesse et de reproche:

— Pas tous à la fois, s'il vous plaît!...

Et sans doute pensa-t-il que le moindre escabeau eût beaucoup mieux fait son affaire...

Et que compter sur soi-même vaut mieux que compter sur les autres.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par

Albert d'Ieteren, rue Beckers, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Encore la moedertaal et nos fafiots

Un des nouveaux billets de 500 francs ou cent belgas, daté de janvier 1927, nous est tombé sous les yeux. Il porte au revers: *Vijf honderd*. Un bon point à M. le gouverneur Louis Franck. « Il faut rendre à César... », même quand il s'agit, non de « deniers sonnants et trébuchants », mais de papiers qui en invoquent le doux souvenir, sans en tenir lieu...

Un mot, pourtant. Si *Belgique* se traduit en allemand par *Belgien*, en anglais par *Belgium*, il se rend en moedertaal par *België*, et ce tréma, comme les accents aigu, grave et circonflexe, doit accompagner la majuscule, tout comme on imprimerait *Thébaïde*. C'est à la seule nonchalance que nous devons, dans nos quotidiens, les graphies: *Etat, Egypte, etc.*; mais oserait-on imprimer: *BEBE*, pour *bébé*? Or, ce *België*, vous ne le trouverez sur aucun billet de banque, ni sur les timbres-poste signés « Léon Houyoux », ni sur les séries antérieures, celles émises sous Léopold II comprises depuis 1894 !). L'Etat belge ignore donc comment s'écrit le nom du pays dans une langue parlée par la moitié des habitants de celui-ci et subie par l'autre moitié...

Etre monté en bas

Des gens qui prétendent s'y connaître assurent que c'est impossible; ces gens ne s'y connaissent pas. Une élégante doit être montée en bas — comme un élégant doit être monté en chaussettes — du petit magasin place de brouckère, avenue de la toison d'or et 54, rue d'Arenberg, évidemment!

Question de voirie

A propos de nos fafiots, nous avons mentionné, l'autre jour (22 juillet), la rue du Bois-Sauvage, sur quoi s'occupe la Banque Nationale. Les archivistes vous diront que ce nom est dû à une confusion saugrenue.

Un crime avait été commis par un individu appelé Wouter, et plus communément *den wilden Wouter*, surnommé *Gautier le Sauvage*. Avec le temps, qui sème l'oubli, on crut voir dans cette appellation le mot flamand *wout* « forêt, bois », d'où la traduction: *Bois-Sauvage*. Raison de plus d'y substituer le nom de *rue des Sept-Milliers*, qui ne sont pas un mythe, ceux-là, bien que partis pour le pays des chimères.

C'est une erreur d'un autre genre que commit un jour le bon Hector Denis, Wallon de Braine-le-Comte. Alors qu'il était député permanent, il avait été nommé membre de la commission chargée de traduire en flamand les noms des rues bruxelloises. *Rue Haute* devient *Hoogstraat*; parfait. Vient *Rue Basse*; un membre propose *Bassestraat*. Denis feuilleta rapidement un lexique de flamand, puis se dresse: « Et pourquoi pas *Lage straat*? » Et son collègue laisse tomber froidement: « Parce que *Basse* était le nom du bourgmestre de Bruxelles en 1850 ».

Si vous ne voulez pas faillir à l'exactitude, servez-vous toujours de la montre **MOVADO**

L'Amphitryon Restaurant

The Bristol American bar

Vieilles traditions de la cuisine française.
Le rendez-vous de la belle société.

Porte Louise, BRUXELLES

Comment la Garde fut sauvée

La célèbre fanfare de la Garde Républicaine, de Paris qui vient d'effectuer en Wallonie une tournée que l'on peut qualifier de triomphale — ah! si les armées n'étaient plus composées que de musiques! — a pourtant connu certains déboires.

C'est ainsi qu'en arrivant à Liège la Garde avait si bien sacrifié à Bacchus, qu'elle débarqua au kiosque d'Avancin sans trop savoir où elle allait. Une fois rangée, après *Brabançonne*, la *Marseillaise* et les hommages classiques des Bouquetières, la fanfare resta bouche bée... Elle ne savait que jouer, car son chef avait perdu le programme. On chercha, on discuta, et le public se demandait déjà où on n'allait pas rembourser les entrées, quand une brave femme, qui avait coupé le répertoire de la Garde dans un journal local, le tendit au chef en lui disant: « A l'avenue Monsieur, n'oubliez pas vos « musiques »... »

Et c'est ainsi que la Garde Républicaine resta fidèle à son programme.

Fronté, fleuriste, 20, rue des Colonies. Lots de fleurs coupées assorties pour le littoral. Offre spéciale à 75 francs, tous frais à notre charge. Livraisons journalières. Tél. 128.16. Télégrammes: Belgafleur Bruxelles

Bouillon Oxo

En débit dans les meilleurs établissements du pays

Mon curé chez les Ménapiens

Ce brave homme de curé a été touché par la contagion phisartiste. Il prêche dans la petite ville des Flandres, dont il gouverne les âmes, sur l'immodestie des modes actuelles :

« Quand Jésus entra à Jérusalem, dit-il, les jeunes filles se dépouillèrent d'une partie de leurs vêtements et les étalèrent sur le sol, en signe de respect... Si Jésus revenait maintenant et entra dans notre bonne petite ville, je ne vous demanderais pas d'en faire autant : vous n'avez vraiment pas déjà trop de vêtements sur le corps... »

Le célèbre constructeur français, M. Citroën, vient de commander une Packard 8 cylindres. Il suit en ceci M. Bugatti qui a acheté, l'an dernier, une voiture semblable. Tout à l'honneur de Packard...

Difficultés domestiques

Madame n'est pas contente. Elle ne sait plus à quel saint se vouer. Il faut dire qu'il y a de quoi : son boulanger, son épicier, son boucher, bref tous ses fournisseurs l'ont froidement laissé tomber pour aller s'installer à

DUINPARK-BAINS

entre Nicuport et Oostduinkerke.

Arrêt facultatif des trams directs Ostende-La Panne.

L'esprit fiscal

On sait qu'il existe, au Département des Finances, un bureau où sont centralisés tous les renseignements pouvant donner à l'administration des renseignements sur les revenus taxables des contribuables.

Le chef de ce service a reçu dernièrement d'un de ses informateurs une coupure de journal portant notamment : *L'imposition de la barrette à Mgr Van Roy, avec cette note : Ne pas perdre de vue pour l'établissement de la supertaxe.*

Le fonctionnaire eut toutes les peines du monde à faire comprendre à son subordonné trop zélé, que cette imposition était une cérémonie purement religieuse ne nécessitant l'intervention d'aucun contrôleur des contributions. N'empêche que Monseigneur l'a échappé belle

AGLA Les CHARBONS AGLA vous donneront entière satisfaction. — Téléphonez au 343.77.

KNOCKE - LE GRAND HOTEL - KNOCKE
Le plus confortable

Idees à méditer

Nous ne voulons pas être traités en Américains. Le Sénat français s'étant désintéressé du sport français et de la participation française aux Jeux Olympiques d'Amsterdam, on a discuté, dans la presse d'à-côté, des devoirs de l'Etat en ce qui concerne le sport. L'Etat doit-il faire les frais du sport ? C'est une question que pose le rédacteur sportif de l'Action Française, et il écrit :

En principe, il faut répondre carrément : non. Cette opinion paraîtra scandaleuse ; l'Etat a le devoir de veiller sur la santé des citoyens ; c'est, du moins, un principe fondamental, admis par tous.

Il faut répéter : non et non. L'Etat n'est pas chargé de veiller sur ma santé. Sinon, c'est lui qui devra salarier le médecin, ce que je ne veux à aucun prix. Ce sera peut-être le train contumier de la future société socialiste ; j'ai droit de dire que ce sera la fin de la liberté humaine et une tyrannie plus épouvantable que l'antique esclavage, dont nous ne

cessons d'appeler le retour de nos vœux, comme chacun sait.

Sans liberté, il n'est pas d'émulation, donc pas plus de sport que de civilisation concevables. Pour la première fois, nous nous sommes accordé, cette année, avec M. Jules Romains quand il a évoqué, dans « Jean Le Maufranc », cette société où l'hygiène, le sport et la vertu seront obligatoires. Nous n'en voulons à aucun prix. Si les sports, que nous avons aimés et pratiqués avec passion, deviennent obligatoire, nous préférons les travaux forcés. Nous avons déjà le service militaire, c'est très joli et très suffisant. Pour m'obliger à bien me porter, on m'imposera le régime sec, sous prétexte que je pourrais devenir alcoolique et que l'Etat a le devoir de veiller sur mon bonheur ? Je refuse. Sous un tel régime, je redeviens anarchiste. Je ne veux pas être traité en Américain.

L'Etat n'est pas chargé d'assurer notre bonheur, ni notre vertu, ni notre santé, mais simplement notre sécurité.

Voilà des idées qu'on a du plaisir à retrouver si bien et si nettement exprimées. C'est en Belgique surtout qu'il faut qu'on les médite, en Belgique où des personnages qui ne sont qualifiés ni pour leur génie, ni pour leur science, ni pour leurs vertus, mais simplement mus par des toquades, la griserie du pouvoir, et désignés par le suffrage des imbéciles en majorité, c'est-à-dire le suffrage universel, se mettent dans la tête de veiller sur nous à table, au cabaret, au lit, le jour, la nuit, aux bains, et Dieu sait où encore ! Que ces gens à qui nous ne devons aucune, mais aucune considération, sauf celle que nous adressons à tous les êtres humains indistinctement, nous fichent donc la paix !

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Un grand prix de comédie

On vient de décerner les grands prix du Conservatoire. A ce propos, Léane raconte celle-ci, qui est du pur de Max (dont il imite l'accent... roumain) :

Un beau soir, le grand comédien (défunt) en est à se grimer ; il s'énerve et s'irrite. C'est le moment choisi, mal choisi, semble-t-il, par l'aide-machiniste pour venir l'em...bêter.

— Quoi?... Qu'y a-t-il?... Que me veut-il encore... questionne avec emphase le grand tragique, qui se peint la bouche en rouge comme une jolie femme.

— Il demande à vous parler !

— Soit ! Qu'il entre !

L'entrée est parfaite : le machiniste en second a l'air admirablement déconfit. Il balbutie ; ça flatte toujours les grands hommes, et surtout le grand comédien, de voir qu'ils intimident à ce point le vulgaire.

— Qu'y a-t-il, mon ami ?

— Ma femme vient d'accoucher, maître, larmoie l'ouvrier du théâtre. Ça coûte ! Ça coûte très cher, un accouchement !... Et ma belle-mère est à la mort ! Ça coûte très cher aussi, le médecin et le pharmacien !... J'suis fauché ! Et...

Alors, de Max, superbe et généreux :

— Tiens, voilà cent francs, et fous-moi la paix !...

A ceux qui le félicitent de ce geste somptuaire, l'illustre acteur répond :

— Il ment ! Il n'a ni femme, ni belle-mère... Mais pouvais-je refuser cent francs à quelqu'un qui joue si bien la comédie ?...

Ses bruts 1911-14-20 **GIESLER**
CHAMPAGNE
LA GRANDE MARQUE, qui ne change pas de qualité.
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Bruge, Tél. 475.66.

Gueules internationales

Un artiste italien, M. Musacchio, s'est amusé à collectionner les têtes de tous les hommes célèbres de l'Europe et du monde. Il va de pays en pays pour compléter sa collection; il est en ce moment à Bruxelles, et le sculpteur De Soete lui a donné l'hospitalité dans son bel atelier de la rue de Ligne. C'est là qu'on peut voir cette amusante exposition, car M. Musacchio a beaucoup de talent, de verve et d'esprit.

TAVERNE ROYALE

Restaurant et Banquets
Toutes Entreprises à Domicile
et plats sur commande
Téléphone : 276,90

Le Grand Roi

C'est avec un sourire qu'on évoque aujourd'hui, à propos de Léopold II, de menues faiblesses, dont le passé, qui s'éloigne en grandissant cette figure, efface peu à peu le souvenir; exhumons donc une de ces anecdotes qui, en leur temps, faisaient scandale...

Elle a, entre autres mérites, celui d'être authentique. C'était à la Chambre, au moment où le bourgeois, prompt à s'effaroucher, commentait avec aigreur certaines libertés que se permettait le vieux monarque avec des personnes qui, comme disait un vieux confesseur, n'étaient ni de sa famille ni de son sexe.

Un jour, de son ton nasillard, feu le président Schollaert annonça à la Chambre qu'il mettait en discussion un projet de traité de commerce et d'amitié entre la Belgique et la Caroline du Sud.

Soudain, on entendit, du fond des travées, une voix gouailleuse et un peu éraillée — c'était celle de Léon FURNÉMONT — proférer :

— Monsieur le Président, je constate avec regret que vous découvrez la couronne !

M. Schollaert, qui était naïf, et qui, aux dires de la légende, mourut sans avoir perdu son innocence, ne comprit pas.

Mais il y eut, sur les bancs de la Chambre, des gloussements étouffés et hilares.

AVIS MORTUAIRE

Ce 3 août 1927, à une heure de relevée, s'éteignait doucement le bloc d'immeubles qui entoure un théâtre du centre de la ville. A peine âgée de cent cinq années, la défunte ne put s'envoler au paradis des Houris qu'au prix de mille souffrances.

Tout avait été tenté pour la retenir sur cette pauvre terre : opération césarienne, injection à l'acide, etc. Le célèbre Voronoff lui-même avait été appelé à son chevet, mais la défunte avait été tant de fois bousculée que la greffe ne réussit point.

Munie des Sacrements de Notre Mère la Sainte Eglise, notre vieille amie expira dans nos bras en épelant doucement les noms de tous ceux auxquels elle avait été vendue...

Essuyant nos pleurs, nous sommes allés en grande pompe l'ensevelir au caveau de famille situé au n° 28, place de Brouckère.

Voir les discours prononcés au cours de la cérémonie à l'autre page.

Le Belge tel qu'on le voit au théâtre

Avant la guerre, quand un réviste parisien voulait mettre en scène un gendarme ou un douanier belge, il faisait revêtir un pantalon trop court, l'appelait Pèreboom et lui faisait dire : « Pour une fois, savez-vous... Le public parisien, encore plus malin que les autres publics, ne s'y trompait jamais; quand, dans la suite de la scène, le Belge ajoutait : *Potferdome* et *Canifechete*, c'était du délire.

Aujourd'hui, on a renoncé, dans le monde des théâtres parisiens, à cette façon trop sommaire d'indiquer le Belge. On s'efforce tout au moins de lui éviter une posture ridicule et un langage stupide. N'empêche que le dramaturge français, si sympathique lui soit la Belgique, est bien embarrassé quand il a à caractériser, par le langage, un personnage belge. Voyez l'exemple de Georges-G. Toudouze qui a fait représenter, l'autre saison, à l'Odéon, une pièce en trois actes intitulée *Parmi les loups*, pièce qui relève bien plus du cinéma que du théâtre et que seule a pu rendre acceptable et attachante la virtuosité de Firmin Gémier, interprète et metteur en scène.

L'auteur veut nous présenter un matelot-bandit qui dû s'enfuir de Belgique après quelque crime passible de la peine de mort et qui s'est réfugié dans un campement d'*out laws* installé sur la banquise, dans le Groënland.

Comment Toudouze, qui a baptisé son Belge Verboom (c'est déjà un progrès sur Pèreboomboom) va-t-il le faire parler ?

Voici, au hasard, quelques répliqués qui, dans l'esprit de l'auteur, sont dans la manière belge :

... Où s'qu'est le vieux Job?... Voyons, Naroutcha, une cotte... Alleye, alleye, poulette, sois gentille...

... Heu! ça n'a pas été très brillant, pour une fois, savez-vous!...

... Oh! chef! on est réconciliés. Fais pas le chameau!...

... Godferdom! Tonton Jules, il aime pas les trous, sais-tu!

... Moi, je crève simplement, sais-tu, pour une fois!...

... C'est drôle avec ces carabistouilles...

Ce n'est pas encore tout à fait ça, disons-le froidement à M. Toudouze...

Le PORTO SANDEMAN est le meilleur

Corrigeons-nous

De *Pourquoi Pas?* du 15 juillet, page 805 :

Une bouée, fait ma voisine (qui a été à Blankenberghe qui, donc, s'y connaît ès art de balisage)...

Or, *ès* est une forme vieillie pour *els*, *en les*, et ne peut être suivi que d'un pluriel : « *ès* choses temporelles », « *ès* assignations ». On la conserve dans quelques expressions consacrées par l'usage : « bachelier, licencié docteur ès lettres, ès sciences » ; « maître ès arts » ; « ser une somme ès mains »... du receveur des contributions, naturellement. Elle survivra dans « Saint-Pierre-ès-Liens » et Saint-Pierre-ès-Champs ». On peut dire, nos jours : « Etudiant ès lettres, ès sciences ».

Si on a lu dans des revues et chez des critiques : « émancipées ès littérature », « Thèse de doctorat ès féminisme », « Trois docteurs ès théologie », « Un maître ès langue latine », cet emploi est abusif et n'est pas à imiter ni à propager.

Baudelaire, en 1857, avait dédié ses *Fleurs du mal* à Théophile Gautier comme « Au parfait magicien ès langue française ». Il s'est corrigé et l'édition de 1861 porte : « Au parfait magicien ès lettres françaises ».

Les allumettes

Le peintre s'impatientait. Il ne trouvait point au logis de boîte d'allumettes ! Alors il partit en chercher, après avoir fait claquer les portes. Il arriva place Communale. Il y rencontra son ami le Yankee. Celui-ci s'épata de le voir attifé comme un gueux de Callot. En effet, dans sa colère, notre peintre était parti nu-tête, sans col, sans gilet, point rasé et les cheveux « en forêt vierge ». Son veston de velours était cuirassé de taches de couleurs ; son faciès était polychromé par des stries de pastels. Bref, il semblait mûr pour Hoogstraeten ! Notre Yankee, bon enfant, l'emmena dans une rue voisine, chez sa propre mère, femme très riche. Avant de lui présenter « son ami le peintre », il le fit changer des pieds à la tête par ses domestiques. Notre artiste, toujours distrait, toujours un peu dans la lune, se laissa faire, benévole, rêveur, peu étonné. Il en avait vu bien d'autres ! On but et on mangea fort bien, et puis on décida de conquérir Paris... et l'on partit au train de minuit pour... la Gloire ! L'artiste ne revint à Bruxelles (et au logis) que deux ans plus tard. Il fit une entrée simple et digne.

Il dit, simplement, aux siens, qui le croyaient mort : « Voici les allumettes ! »...

VOISIN détient tous les records du monde, depuis les 100 kms jusqu'aux 6 heures.

Voilà bien le meilleur poinçon de garantie qui consacre la 6 cylindres 14 CV. et la 6 cylindres 24 CV., qui resteront longtemps encore inégalées.

Les documents authentiques

En voici un que nous trouvons dans le *Journal des Juges de paix* (numéro d'avril-mai 1927). C'est une lettre adressée par un électeur qui explique pourquoi il s'est dérobé à ses devoirs civiques :

« X..., le 14 mars 1927.

» Monsieur le Juge de paix,

» La raison pour laquelle je n'ai pas été voter aux élections du 10 octobre 1926 est celle-ci :

» A la suite des continuelles et insolentes remontrances injustifiées de ma femme à mon adresse, je me suis juré que je n'irais plus nulle part, et je tiens parole.

» Aussi, en me condamnant à une amende, vous punissez la véritable coupable — ma femme — qui veut porter le pantalon et tient les cordons de la bourse. Ce sera elle qui devra payer, car moi, je n'ai pas le sou !

» Espérons que cette leçon lui profitera ; sinon, je ne sais pas ce que l'avenir nous réserve.

» Agrérez... »

H. HERZ pianos neufs, occasions, locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

Sardines à la confiture

« En voilà une horreur ! », s'exclame la ménagère, entendant de tels mots qui hurlent d'être ainsi accolés. Et cependant, le grand poète belge Verhaeren mangea un jour — et bravement ! — de ces mets-là...

Georges Rodenbach venait de lui confier :

« Tu sais, mon cher, que le fameux journaliste F... qui vient faire une enquête en Belgique sur notre vie et sur nos mœurs, nous assassine de vaines questions et de remarques désobligeantes. Nous l'avons mystifié hier comme il le mérite. Notamment, nous lui avons dit que les Belges

mangent volontiers « des sardines à la confiture ». Et ce soir, à l'hôtel, il faut que l'un d'entre nous commande cela froidement.

— Entendu », dit Verhaeren. Et il en mangea sans broncher. Le comble, c'est qu'en contant cette anecdote, il déclarait lui-même que cela n'était pas, au demeurant, si effroyable qu'on le croit. D'ailleurs la farce valait bien quelque grimace : car le reporter étranger n'hésita plus à signaler « notre barbarie culinaire ». Mais où sont les jours innocents de ces farces déjà lointaines ?...

Th. PHILUPS CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338.07

Un voyage en Ardenne en 1856

Le *Bulletin du Touring-Club*, parlant de l'âge d'or des villégiatures, rappelle que, vers 1856, le déjeuner du matin coûtait, en Ardenne, cinquante centimes ; le diner (poisson, viande, écrevisses, gibier), un franc ; le souper (qui ressemblait fort au diner), cinquante centimes. Total : deux francs. Ajoutez à cela un franc pour le coucher, un franc et cinquante centimes ou deux francs au plus pour la bouteille de vin de France, dont il vous aurait pris la fantaisie de vous lester l'estomac, et vous aurez le compte exact de la dépense : cinq francs — évaluée au maximum — qu'un séjour de vingt-quatre heures occasionnait dans une ville ardennaise.

L'un de nous se souvient d'avoir entendu, dans sa jeunesse, un de ses grands-oncles conter un voyage sur la Semois. L'intéressé, accompagné d'un de ses amis, arriva un soir à Vresse — ou dans un des villages environnants. Les chambres de l'unique auberge du village étaient occupées ; on conseilla aux deux amis de se rendre chez un particulier qui, quelquefois, hébergeait les voyageurs en détresse.

Ils s'y rendent ; on leur sert un diner où les truites, le jambon et les grives entrent comme éléments ; ils prennent une bouteille de Bordeaux, que l'on va quérir chez l'épicier du coin et passent une heure avec leur hôte en sirotant un excellent café et un non moins excellent péket. Le lendemain, déjeuner copieux à huit heures du matin. Ils demandent leur note :

— C'est deux francs, ainsi.

— Comment ! deux francs ! ! Mais nous avons pris une bouteille de Bordeaux...

— Justement ! Les deux francs, c'est pour la bouteille...

— Et le reste de ce que nous avons mangé et bu ?

Alors, la bonne hôtesse, avec un accent que jamais un hôtelier de l'an de disgrâce 1927 ne pourra trouver :

— Ben, le reste, « ça est d'à nos autes », n'est-ce pas ?

Dernières nouvelles. - Un nouveau Messie

Le ciel est noir, la terre est blanche,

Cloches, carillonnent gaiement...

ALLELUIA !! ALLELUIA !!!

Un bel enfant rose naquit ce 3 août 1927 à une heure et cinq minutes de relevée.

Le Pion informe ses lecteurs qu'après de laborieuses recherches historiques, il n'a point trouvé de Louis le Corinthien.

Il demande à ses lecteurs de bien vouloir lui pardonner et de lire... et comme Louis le Quatorzième :

Le Rayguy-House de la Place de Brouckère, c'est moi.

Pour le tourisme

Le Conseil supérieur du Tourisme, à la tête duquel on a placé le sympathique et actif président du Touring-Club, M. Paul Duchaine, a édité un certain nombre de brochures de propagande. Celle qui a pour titre : *Excursions en Belgique*, a été tirée à 40.000 exemplaires dans le texte français, à 20.000 seulement dans le texte flamand. Vous verrez que nos bons Flamingants vont pousser les hauts cris et dénoncer cette violation du sacro-saint principe de l'égalité des langues nationales. Ils vont peut-être se plaindre aussi d'être mis sur le même pied que les Anglais et les Allemands, à qui l'on distribue aussi vingt mille exemplaires traduits dans leur langue nationale, sans compter 5.000 exemplaires suédois.

Car, pour ces braves gens, les droits de la langue flamande priment tout le reste, et peu leur chaut qu'il s'agisse d'attirer et de retenir chez nous les étrangers. Et ce ne sont pas les beautés du bilinguisme qu'on peut leur offrir comme une alléchante attraction.

AGLA Les ANTHRACITES ACLA sont les meilleurs.
142, rue de Theux. — Téléphone: 345.77.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Baignades tragiques

Tragiques, évidemment, ces baignades dont nous parlent les journaux, puisqu'elles se terminent par des noyades. Elles sont, non seulement tragiques, mais nombreuses, trop nombreuses. Des statistiques françaises prouvent que le nombre des accidents mortels causés tous les ans par les baignades l'emporte sur le total des accidents causés par les chemins de fer, les automobiles et les avions réunis.

Or, toute l'attention publique est concentrée sur les accidents par automobiles. Voyez-y la bêtise démocratique. Cela persistera tant que l'automobile sera considérée comme un privilège de riches; mais réfléchissez aussi au danger de l'eau, de cette eau à laquelle nous condamnons M. Vandervelde et qu'un grand-duc voulait consacrer exclusivement à la navigation. Il est vrai qu'on commence par la navigation usage externe et qu'on termine par la navigation, usage interne de l'élément liquide.

L'ODEOLA, placé dans un piano de la grande marque nationale
J. GUNTHER, constitue le meilleur des auto-pianos.

Salons d'exposition: 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51.
VENTES A CREDIT

Equivoque

M. Alexandre Varenne, gouverneur général de l'Indochine, président le 22 juillet, à Hué, la première session de la Chambre des représentants du peuple, s'est exprimé ainsi (*Temps* du 30 juillet):

« Il vous appartient à vous, qui êtes des élus, d'être aussi des guides et de montrer aux populations que vous représentez le péril des mauvais conseils et des gestes inconsiderés... »

Rien de parfait dans sa forme lapidaire comme cette phrase involontairement ambiguë, prononcée par un ancien député socialiste moins blanc que neige, et qui s'appliquerait merveilleusement, celle-là, à d'autres assemblées délibérantes que celle d'Extrême-Orient.

Compétence

Un brave Liégeois, amoureux des salles de danse, a résolu le problème de l'entrée payante de la façon suivante: il se présentait, dès l'ouverture de l'établissement, avec une caisse à violon et passait devant le contrôleur, qui le prenait pour un des membres de l'orchestre.

Cela dura quelque temps, puis notre bonhomme se rendit un dimanche, que « ça n'allait plus ». Vouant se donner une contenance au moment de pénétrer, une fois de plus, sans bourse délier, il demanda brusquement à ses amis: « As-tu pris tes dièzes?... J'ai oublié de mettre les miens dans ma caisse! »



La Voiture
à la Mode

Etablissement
R. de BUC
51
Boulev. de Waterloo
BRUXELLES

Langage militaire

C'est une histoire qui date d'avant la guerre, mais qui a conservé toute sa saveur.

Un matin, la compagnie universitaire du 12^e régiment de ligne (heureux temps!) revenait d'une manoeuvre franchissant la Meuse, à Liège, au Pont-Neuf.

Le commandant, distrait un instant, n'avait pas venir au devant de sa colonne un prêtre porteur du Sacramentaire et précédé du traditionnel sacristain... sonnant toute volée.

Dans les rangs, personne n'avait bronché... Or, le commandant, qui avait des principes et les appliquait strictement, apercevant le prêtre, fit un bond énorme en avant de la troupe et se mit à hurler: « Sergent-major, les honneurs!... Saint-Sacrement, N. de D...!! » On juge l'émotion générale.

“UN AIR EMBAUME”

Dernière Création

RIGAUD, 10, Rue de la Paix, PARIS

Fables-express

Un jeune maçon, oubliant son crible,
Était à genoux aux pieds de Lison...
Elle — comme un mur — restait insensible...

Moralité:

C'est au pied du mur qu'on voit le maçon.

? ? ?

Pour détruire les rats, ce paysan fit faire,
Par deux fois des poisons qui n'opèrent pas.
A la fin, il lâcha son ratier dans son aire:

Moralité:

Un chien vaut, ce dit-on, mieux que deux morts-aux-

? ? ?

Comme elle minaudait le long
Du trottoir, son talon se casse...

Moralité:

« Ne forçons pas notre talon,
Nous ne ferions rien avec grâce! »



par Ebeadam

Légère et court-vêtue...

Décidément, les belles plumes font les beaux oiseaux ! Si vous les avez vus, l'autre jour, les mannequins venus de Deauville — pas pour « faire tremette », mais pour une exhibition de modèles, intitulée : « La rénovation des costumes de bain d'après la plus originale formule moderne » ? Ah ! si vous les avez vus défilé devant un jury de qualité ! Pensez ! Il y avait des princes, des ducs, des marquis, des vicomtes et des comtes... pas à dormir debout, des vrais, en chair et en os (plutôt en ceci, du reste, comme beaucoup de mannequins, la mode étant à la minceur). Le coup d'œil en valait la peine. Les couturiers déshabilleurs s'étaient surpassés en tous points, et, si les crevettes grises ne deviennent pas roses et ne sont pas séduites lorsque les élégantes entreront dans les flots, c'est qu'elles seront difficiles, a dit je ne sais plus quel critique malicieux.

Et, de fait, c'était merveilleux de goût et de prix ; les costumes étaient splendides, tellement qu'en les admirant, l'on se demandait si, les ayant revêtus, l'on oserait se baigner, de peur de les mouiller !

UN BEAU SOURIRE

et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une jolie denture. Le chirurgien-dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 85, boul. M. Lemonnier, pose des dents sans plaques.

Vous!... Automobilistes

qui devez poursuivre votre voyage en chemin de fer, garez votre voiture au GRAND GARAGE CONTINENTAL, 8, rue de France, 8, Bruxelles (Gare du Midi). Ouv. jour et nuit.
AGENCE « RENAULT »

O paille!... O poutre!

— Entre nous, je me demande pourquoi les femmes désirent tant prendre des vacances ? disait un profond penseur au cours d'une conversation. Ce ne peut être qu'un prétexte pour se commander des robes nouvelles, car, en général, elles détestent la campagne, n'osent se baigner et s'ennuient hors des villes.

— Oh ! Adam, pourquoi généraliser : si votre femme présente ces charmantes particularités, ce n'est pas une raison !...

J'ai constaté souvent, pour ma part, que — presque toujours — les hommes meurent d'ennui dans la paix des champs et regrettent l'activité de leur vie quotidienne. Alors...

5 FRANCS par jour.
Pianos BRASTED
O. STICHELMANS, 21, avenue Fonsny (Midi)
Auto-Pianos — Location de Rouleaux.

Héroïsme

C'est crâne, ce que fit cette pauvre jeune fille chinoise, d'encourir la disgrâce pour avoir osé porter publiquement un costume de sport ! Rosine nous l'a signalée, mais elle ne nous a pas dit son nom, et c'est dommage, car nous aurions aimé le connaître pour l'inscrire dans les annales des héros — lisez héroïnes — de la Mode, car les héros de ce genre brillent plutôt par leur absence. Vous le savez comme moi ! Voyez la culotte à la française !... Nous l'attendons toujours...

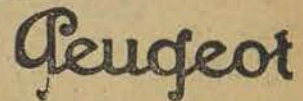
Pas plus que de notre jeune Asiatique inconnue, nous ne connaissons le nom de la première femme qui, à Paris, porta un costume tailleur et fut... huée ; de la première femme qui lança la culotte de cycliste, si pratique pour le sport, et qui reçut... des pierres ; de la première femme qui s'étala dans le ruisseau pour l'amour d'une jupe entravée ; ni de la première tondeuse ; ni de la première élégante qui oublia volontairement son chapeau...

Quand on parle d'héroïsme, je me dis que tout en ne servant point de grandes causes, c'est tout de même une sorte d'héroïsme celui qui consiste à braver publiquement des préjugés vestimentaires.

Sous ce rapport, les femmes, d'ailleurs, sont plus courageuses que vous, Messieurs ! Il n'y a que de Waleffe...

AH!... LES BEAUX DIMANCHES

AVEC UNE
5-9-11-14-18 C. V.



Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles.

Epreuve de la sangle

Croisez les mains au niveau de la partie inférieure de l'abdomen et appuyez, tout en soulevant progressivement. Si vous êtes atteint de tbose gastro-intestinale ou rénale, vous ressentirez un bien-être immédiat, la masse intestinale ne pesant plus sur les muscles distendus. Relâchez brusquement cette pression, une douleur très nette se manifesterà au creux épigastrique.

La ceinture médicale en forme de Mains croisées vous est indispensable, il n'y a qu'à la très ancienne maison « A la Ville de Leuze », 25, Montagne aux Herbes-Potagères, à Bruxelles, que vous pourrez vous procurer la ceinture en « MAINS CROISEES ».

Au bain

A La Panne ; midi approche. Le soleil rutilé ; la mer est tentante ; les baigneurs multiples s'abandonnent aux caresses des flots.

En voici un, suivi de son petit chien, qui s'avance, drapé dans sa sortie de bain, que, nerveusement, il maintient hermétiquement close.

Je chantonne en moi-même : « Il était intimidé... »

Et quand il passe devant moi, je reconnais... devinez... notre maître !

C'est beau, la confiance

Mais n'exagérons rien : l'excès en tout est un défaut, et l'on regrette parfois amèrement la confiance que l'on avait mise en telle ou telle personne.

Ainsi, tout récemment, l'administration d'une maison importante de la place était surprise de ce qu'en dépit de grosses affaires, les bénéfices étaient plutôt maigres. Des doutes naquirent au sujet de l'honorabilité du personnel; mais qui accuser, et comment surveiller sans éveiller la méfiance du coupable? En désespoir de cause, le directeur s'en fut trouver D'Harrys, le célèbre détective de la rue de l'Ecuyer, 57, à Bruxelles, tél. 295.67. Celui-ci se mit immédiatement en campagne, et, entrant dans la maison comme aide-comptable, ne tarda pas à découvrir le pot-aux-roses. Le chef comptable qui, depuis vingt ans, était au service de ses patrons, avouait, devant les preuves accumulées contre lui, être le seul coupable. Encore un coup de maître de D'Harrys !

Pour les époux

Pour occuper vos loisirs, ce petit jeu :

« En quelle année avez-vous vu le jour ? »

» Quel âge avez-vous ou aurez-vous en 1927 ? »

» En quelle année vous êtes-vous marié ? »

Additionnez les nombres obtenus et vous obtiendrez inmanquablement comme total : 7854.

Vous ne le croyez pas ?... Essayez !

AUTOMOBILES LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Affreux!...

un visage constellé de taches de rousseur ! Mais quand on connaît le remède, ce n'est plus qu'un demi-mal. Aussitôt que vous vous apercevrez des premières manifestations de ces indésirables taches, procurez-vous immédiatement de la « Crème Iris » à la « Pharmacie Mondiale », 55, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles. Quelques jours suffisent à faire disparaître les taches de rousseur et laisse l'épiderme uni, doux et d'une pureté parfaite.

Il n'y a vraiment que la « Crème Iris » qui supprime les taches de rousseur si abhorrées.

Le canard a la vie dure

C'est de la vague de chaleur qu'il s'agit.

On nous l'a prédite venant d'Amérique. On nous l'a promise accourant d'Asie... Nous attendons la prédiction d'Afrique pour dire, avec ce brave concierge wallon, qui me fit, quelque jour, cette remarque savoureuse : « Les twards font la paire, allé ! »

En attendant, les vannes célestes s'ouvrent toujours copieusement, au grand désespoir d'Ève, qui s'attriste de

ne pouvoir exhiber ses belles plumes, c'est-à-dire ses gères et fraîches toilettes.

Mais le baromètre monte. Espérons...

Parmi les bonnes voitures,

Locomobile 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord -- Tél. 54103

Le curé et le rabbin

Un curé et un rabbin voyagent dans le même compartiment et causent cordialement.

En cours de route, le curé, ayant faim, tire de son jambonneau et du pain et déguste ce simple repas.

— En voulez-vous une tranche ? offre-t-il malicieusement au rabbin.

— Impossible, répond celui-ci... Ma religion me le défend.

— Dommage, car c'est bon.

Arrivé au terme de son voyage, le curé prend congé de son compagnon de route; et ce dernier, en lui serrant la main, lui dit :

— Au revoir, Monsieur le curé. Charmé d'avoir bavardé avec vous et mes hommages à Madame votre épouse...

— Mais je n'ai pas d'épouse, proteste dignement le cléricelastique, ma religion me le défend !

— Dommage, réplique à son tour le rabbin, car vous en auriez une si bonne aussi !

Ça chatouille... mais...

L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, Bruxelles (place Rouppe), conseille vivement à toute personne dont l'organisme est troublé par un sang vicié, de lui rendre visite sans tarder.

Le sang vicié se manifeste presque toujours par des mangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc. L'origine en est souvent une mauvaise digestion, des excès de boissons, etc., que l'Institut Chimiothérapique diagnostiquera immédiatement et dont il combattra victorieusement la cause initiale et cachée du mal.

Consultations : tous les jours de 8 h. du matin à 8 h. du soir et les dimanches de 8 h. à midi. Tél. 125.08

Les jeux de l'intelligence

Un lecteur nous transmet cette charade que lui a envoyée son oncle Bigoudi :

Mon premier, c'est dur ;

Mon deuxième est dur ;

Mon troisième est dur sans en avoir l'air ;

Mon dernier l'a dur ;

Mon tout est un journal français.

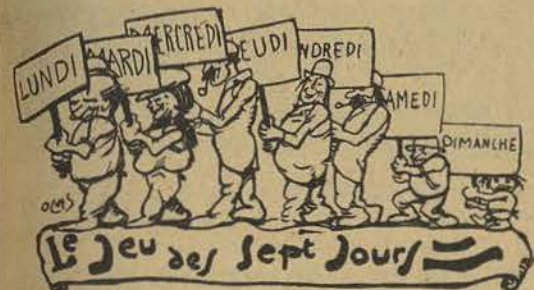
Solution : Progrès du Nord, parce que : pro c'est dur ; grès, c'est dur ; du, c'est dur sans en avoir l'air ; No parce que Normandie, et mendier, c'est dur...

“ MARMON ” 8 cylindres

LA VOITURE DE GRAND LUXE QU'IL FAUT ESSAYER
Agence gén. Bruxelles-Automobiles, 51, rue de Schaerbe

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



Le mystère russe

JEUDI 28 JUILLET. — Il ne se passe rien en Belgique. C'est le moment où les journaux quotidiens discutent les idées éternelles et, à défaut de renseignements sur le sergent de mer, nous entretiennent de la Russie. Les horreurs soviétiques occupent, dans les journaux, une rubrique presque régulière. On exécute à peu près autant de Russes blancs que, jadis, le Sultan rouge massacrait d'Arméniens. Mais la répétition de ces affreux récits a le même effet que, jadis, les dépêches grecques ou anglaises appelant les tueries arméniennes. On ne les lit plus ; on s'habitue à tout, même au sang, surtout quand c'est celui des autres. Cependant, on dirait qu'il y a quelque chose qui a changé dans cette Russie soviétique, où règne le mystère. A bien lire les journaux russes (il y a des traqueurs), on s'aperçoit que la situation du gouvernement est vraiment devenue difficile, que les exécutions sans jugement sont des représailles pour des assassinats d'agents soviétiques et de police de G. P. U. Bref, que cette nation, qui avait été vraiment matée par la terreur, commence à réagir. D'autre part, le torchon brûle parmi les dirigeants et il se confirme que, depuis que l'Angleterre a coupé les crédits, un véritable affolement règne dans les bureaux de Moscou. Verrons-nous la fin de ce cauchemar ? Hélas ! il est probable que si le gouvernement soviétique succombe, sa chute sera suivie d'une longue période d'anarchie aussi sanglante que la tyrannie actuelle.

Le Fiasco de Genève

VENDREDI 29 JUILLET. — Décidément, la conférence navale de Genève fait fiasco. On ne cherche plus qu'à sauver la face. C'était à prévoir. Le point de vue anglais et le point de vue américain sont inconciliables. Pour vivre, l'Angleterre doit assurer la sécurité d'un énorme réseau de communications maritimes. Privée de sa flotte, elle est condamnée à mourir de faim en quelques semaines. C'est une vieille vérité, mais plus actuelle que jamais.

Comme l'Empire dispose de bases navales qui jalonnent toutes les côtes et toutes les mers, sa marine a besoin de croiseurs plus nombreux que puissants. Les Etats-Unis, pour la raison contraire, ont besoin de navires à grand rayon d'action, donc à fort tonnage.

Des lors, les deux puissances ne peuvent s'entendre et le « pacifique » M. Coolidge n'a fait que donner un coup d'épée dans l'eau, ce qui l'empêchera sans doute d'être élu. Ça nous est, au fond, assez égal. Mais cette aventure, incitera peut-être les professeurs de morale et de politique anglo-saxonnes à un peu de modestie.

Tremblement de terre en Chine

SAMEDI 30 JUILLET. — Des dépêches de Shanghai nous apprennent que le tremblement du Kan Sou a été terrible. Cent mille morts, disent les missionnaires, trois villes détruites de fond en comble. Ce serait effroyable, si ça ne se passait pas si loin et dans un pays où tout se fait en si grand. Il faut ajouter qu'en Chine, les chiffres n'ont aucune importance : toutes les statistiques se font au jugé. On ne connaît la population de l'Empire du Milieu qu'à quelques millions près.

C'est égal, la catastrophe a dû être effroyable. Mais on s'habitue aux catastrophes, et toute la terre a beau être détraquée, on ne voit plus aucun mystère nous annoncer que la fin du monde est proche. C'est peut-être un symptôme de la décadence de l'imagination.

Robert de Flers est mort

DIMANCHE 31 JUILLET. — Robert de Flers est mort : le théâtre est en deuil. Ce n'était pas un auteur sublime, mais c'était un charmant esprit. Les gens qui veulent du théâtre éducatif, symbolique, philosophique et ne jurent que par Eschyle, que, généralement, ils ne connaissent pas, ou par Shakespeare, Ibsen, Claudel, qu'ils ne comprennent pas, affectent de mépriser ces comédies agréables et légères qui ne visent pas à l'éternité, mais qui représentent admirablement un moment et un aspect de l'esprit français.

Robert de Flers était né pour incarner cet esprit. Issu d'une très vieille et très noble famille normande (il s'appelait Robert de La Motte Ango, marquis de Flers), il appartient à cette aristocratie française qui ne croit plus à grand chose, qui ne croit surtout plus à ses parchemins, mais qui croit encore à l'esprit et qui sait mourir avec grâce. Il avait beaucoup collaboré — nous croyons bien qu'il n'a signé tout seul aucune de ses pièces. Son nom fut d'abord uni à celui de Caillavel, puis à celui de Francis de Croisset, sans compter à Emmanuel Arène, qui collabora au *Roi*. Dans toute collaboration, il y a un peu de mystère. Quelle fut la part de Robert de Flers ? Comme on retrouve, dans tout ce théâtre, une certaine grâce, une ironie un peu immédiate, mais charmante et à fonds de bienveillance, il faut bien conclure que ce sont ces qualités-là qui appartenaient en propre à de Flers. L'homme était charmant et le confrère d'une inlassable amabilité. Il venait souvent à Bruxelles, qu'il aimait beaucoup. Il n'y avait qu'une chose qui l'agaçait un peu : c'était de s'entendre appeler « Monsieur le marquis » long comme le bras, par certaines bonnes dames bruxelloises naïvement fières de recevoir un descendant des croisés qui avait daigné avoir du talent.

La manifestation Laure Bergé

LUNDI 1er AOUT. — Laure Bergé s'en va. Elle ne laisse que des regrets. Ne laisser que des regrets partout où l'on passe, c'est le dernier mot de l'art de la vie. Le public bruxellois avait adopté cette puissante tragédienne lyrique, qui était presque toujours égale à elle-même et qui nous laisse le souvenir de quelques excellents rôles. Aussi y avait-il de l'émotion et même un peu de mélancolie dans la récente manifestation d'adieu que ses admirateurs avaient organisée sous la présidence de M. Emile Jacquain. On a remis à l'artiste un magnifique saphir « en souvenir de son passage à Bruxelles », et notre ami Bernier a prononcé un discours.

Louis Pierard parle

MARDI 2 AOUT. — Remplaçant Vandervelde, que par sa grandeur attache au rivage, Louis Pierard a été prononcé un laïus à Paris, où, dans un grand meeting, les socialistes de la stricte observance célébraient la mémoire de Jules Guesde et de Jaurès, les frères ennemis, réconciliés de force dans la gloire socialiste. Il a parlé du discours de M. de Broqueville. Il a accusé le ministre de la Défense Nationale de n'avoir prononcé son discours alarmiste que pour empêcher le vote du service des six mois. Il y a du vrai. Mais ne peut s'empêcher de constater que c'est le gouvernement *tout entier* qui, répondant aux notes allemandes, a fait sien la thèse de Broqueville et que c'est Vandervelde lui-même qui l'a défendue devant l'étranger. Les communistes et les conservateurs ont beau jeu à souligner les contradictions qui ont une vague odeur de duplicité. Que voulez-vous ? Il faut bien payer la participation au pouvoir. Une doctrine ne reste jamais pure, quand elle est confrontée avec la vie. Au reste, ainsi va le monde : les ministres socialistes sont toujours entraînés à prendre des mesures antisocialistes et les ministres antisocialistes à prendre des mesures de tendances socialistes.

Le café de la Scala

MERCREDI 3 AOUT. — Les déménageurs se sont emparés de ce qui fut le café de la Scala. C'est un coin pittoresque de la vie bruxelloise qui disparaît. Pendant de longues années, tous les cabots de la ville et tous les cabots de passage se donnaient rendez-vous dans cet « établissement », où régnait un laisser-aller de haut goût. Willy, pendant ses années de vie bruxelloise, y tint ses assises entouré d'une cour de « crotjes » qui lui enseignaient les mystères du parler bruxellois. Si ces lignes lui tombent sous les yeux, il devrait bien nous envoyer quelques souvenirs de ces temps révolus.

Ad... "agio,"

Sur les escaliers de la Bourse,
on voit maintenant tous les jours,
s'entasser à l'affût des cours
des gens venus au pas de course !
Chassant la facile ressource,
s'exposant aux tristes retours ;
n'empêche, il y en a toujours,
sur les escaliers de la Bourse !

Sur les escaliers de la Bourse
a failli périr notre amour !
Ma bien-aimée, l'autre jour,
Y fut pour moi telle qu'une ourse !
Elle avait cru tenir la source,
entrevoyant de beaux atours,
lorsqu'on lui fit un méchant tour,
sur les escaliers de la Bourse !

Sur les escaliers de la Bourse,
j'ai consolé son chagrin lourd
en lui promettant le concours
d'un changeur plus adroit, « of course » !
Je redoute qu'elle débourse
une fois encor sans recours,
linotte au milieu des atours,
sur les escaliers de la Bourse !

ENVOI

Frère, du ménage, la bourse
pourrait se remplir à rebours,
si ta femme rôde à l'entour
des grands escaliers de la Bourse.

Charles Stone.



E. GODDEFROY

DÉTECTIVE

EX-OFFICIER JUDICIAIRE DE POLICE GOUVERNEMENTALE

Chevalier de l'Ordre de la Couronne.

Chevalier de l'Ordre de l'Empire Britannique.

Chevalier de l'Ordre d'Orange-Nassau.



Le seul détective en Belgique ex-OFFICIER JUDICIAIRE près le Parquet de Bruxelles.
Le seul détective en Belgique ancien expert officiel près les Cours et Tribunaux des Flandres.
Le seul détective en Belgique diplômé de l'Ecole de Police Technique de la Préfecture de Police de Paris.

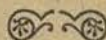
Le seul détective en Belgique ancien élève de feu A. Bertillon Chef du Service de l'Identité Judiciaire.

Le seul détective en Belgique ayant publié plus de 20 ouvrages sur la Police Technique.
Le seul détective en Belgique pouvant produire des attestations de Ministres, Procureurs généraux, Juges d'Instruction et grands experts en Police Technique.

LE SEUL DETECTIVE EN BELGIQUE QUI NE SE DIT PAS UN "AS,, MAIS LAISSE CE SOIN A TOUS SES CLIENTS.

Ne vous adressez qu'à un détective sérieux, ayant 18 années d'expérience et un passé propre, si vous ne voulez vous exposer aux plus graves déboires.

Laboratoire de photographie.
Bureaux de 9 à 21 heures.



T ELLIENF : 603

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
 7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
 et 10 C.V. Sport
 18 Place du Châtelain, Bruxelles

ZWANZES

Le sexe du dragon de Mons

Tous les ans, le jour de la ducasse de Mons, — et tant que sur la Grand'Place, on attend la descente du dragon et de son cortège par le raidillon de la rue des écarlates — on entend bruire cette question : — Est-ce que le Dragon en a ?... Il y a des tas de réponses plus ingénieuses ou plus personnelles les unes que les autres. La question a été traitée *ex cathedra*, pourrait-on dire, dans un opuscule très rare intitulé : « *Comme quoi le dragon de Wasmes, tué par Gilles de Chin, n'avait pas de sexe*. Dissertation historico-zoologique par deux curieux de la nature. — Se trouve à Mons. 1825. »

En réalité, la brochure fut écrite — non pas en 1825, mais en 1895 — par un Montois qui désira toujours garder l'anonymat. L'impression en fut confiée à un éditeur habile, et laquette, rappelant à s'y méprendre les publications de 1825, fut imprimée à 54 exemplaires, dont quatre sur papier vert. Un ami complaisant la fit parvenir, avec beaucoup d'autres livres, à la Salle de Ventes Bluff. Après une vente de plusieurs mois, l'auteur eut le plaisir de la voir passer au catalogue de la vente qui devait avoir lieu le mardi 28 juillet 1896. Elle était mentionnée sous le n° 115, comme pièce curieuse et excessivement rare. Elle voisinait dans ce catalogue avec l'*Almanach des Pucelles*, des années 1807, 1808, 1809, la *Pucelle d'Orléans*, le *Passport portant la signature du comte de Mérode-Asterloo*, maire de Bruxelles, etc... L'annonce de cette brochure excita vivement la curiosité et la convoitise des amateurs de raretés. M. Hachez, un archéologue montois, voulait l'acquérir tout prix, mais devant l'intention tout aussi arrêtée du conservateur en chef de la Bibliothèque royale (M. Fétis), un arrangement fut pris, par lequel M. Fétis s'engageait

à communiquer l'opuscule à M. Hachez avant toute autre personne. Dans ces conditions, M. Hachez s'abstint, et le mardi 28 juillet 1896 la plaquette était adjugée à la Bibliothèque royale.

???

L'ouvrage débute par une préface en vers où l'auteur engage les Montois à renoncer à chercher ce que le dragon n'a pas perdu.

L'auteur expose les preuves à l'appui de sa thèse :

« Dragon, du latin *draco*, n'a pas de féminin.

» Le règne animal n'offre pas d'exemple d'animaux d'une même espèce tous de même sexe. Oppien, qui vivait au II^e siècle de l'ère chrétienne, avait prétendu, dans son poème en quatre chants : *Cynegetica*, comprenant vingt-deux mille quarante-deux vers, que tous les rhinocéros sont du sexe masculin... Dans les siècles suivants, avec les progrès des sciences, l'erreur d'Oppien fut reconnue, des rhinocéros femelles ayant été disséquées par Abd-Allatif, médecin du sultan de Bagdad.

» Jamais, que nous sachions, les auteurs anciens n'ont émis un avis sur le sexe du dragon... »

Et ici une note étonnante contenant des renseignements fournis, nous assure-t-on, par M. le président de l'Académie des Belles-Lettres de Beaucaire et M. le commandant de place de Tarascon, « qui a bien voulu s'assurer de visu que la Tarasque ne présentait aucun caractère permettant de lui attribuer un sexe ».

Puis l'auteur se pose cette question... hardie :

« En y réfléchissant, on se demande de quelle utilité aurait été un sexe pour cet animal vivant solitaire, loin de ses semblables ?... »

Et il passe ainsi en revue toutes ses preuves « philologiques, philosophiques, historiques, archéologiques, héraldiques, civiles, militaires, zoologiques », etc.

Il réfute aussi :

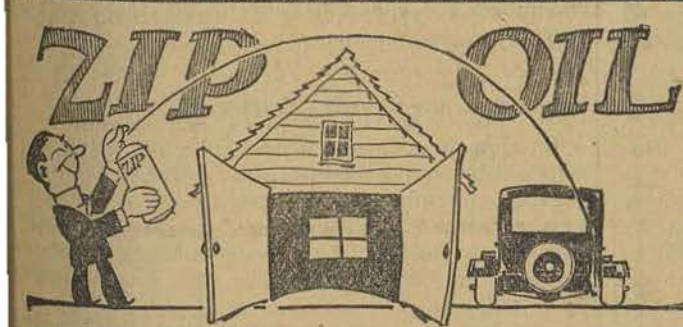
« D'aucuns ont prétendu que le dragon de Wasmes voulut faire sa compagne de la « Pucelette », qu'il tenait emprisonnée dans son antre. S'il en était ainsi, il semblerait prouvé que le dragon fût mâle. Mais nous tenons cette assertion pour fautive et téméraire, et nous croyons que les historiens n'en ont parlé que pour embellir leur récit d'un attrait romantique. »

Et il conclut que les recherches des Montois sont vaines.

???

Le plus joli, c'est qu'il se trouva quelqu'un pour réfuter le plus doctement du monde la brochure en question et dénoncer « les savants mystificateurs qui nous offrent à la fois leur sérieuse érudition et leurs doctes plaisanteries ». Cela ne l'empêcha pas d'admettre 1825 comme la date réelle de la parution de la brochure et d'étudier les sources des auteurs qui y sont cités.

O Mons ! patrie de Renier Chalon et des *Agathopèdes*...



Exagéré ? peut-être !
mais " Zip Oil ,, atteint toujours le but !

" ZIP OIL ,,
 est une huile de premier choix, livrée en bidon de 16 oz. Elle est constamment sous pression. Il suffit de secouer le flacon et de tourner le bouton placé au sommet du bidon : l'huile jaillit en un mince filet et uniforme qui peut atteindre plus de 3 mètres de longueur.



AGENT GENERAL
 YCO, 1b, rue des Fabriques, Brux
 TELEPHONE 226.04

Snubbers baisse

LES AMORTISSEURS
la paire n°1 127
- - n°2 30
- - n°3 35

Les conseils d'Aristarque

Les vacances sont le temps où on lit le plus. Que faire dans l'ennui des villégiatures, quand la jeunesse danse, joue au tennis ou flirte sur la plage, sinon lire ou jouer au bridge ? Aussi, plusieurs de nos lecteurs nous demandent-ils quels sont les livres nouveaux qu'ils doivent emporter à la mer ou à la campagne. L'Aristarque attaché à la rédaction s'exécute, sans avoir la prétention d'être infallible ni complet.

???

Le Roman d'Hippolyte, par LÉOPOLD COUROUBLE (*La Renaissance du Livre*, édit.)

C'est un nouveau *Kakebroeck*, mais plus grave, plus attendri que le précédent. Courouble y raconte la vie sentimentale d'un étudiant. Cela se termine à la guerre. Les anciens étudiants de Bruxelles liront avec émotion cette évocation de leur jeunesse. Mais quand M. Courouble termine son livre à la guerre, ne se trompe-t-il pas de génération ?

???

L'Enlèvement, par GEORGES VOOS DE GHISTELLES (*La Renaissance du Livre*, édit.)

Il n'est pas d'une originalité ou d'une verve transcendante, ce roman de George Voos de Ghistelles, professeur de littérature à l'Institut Mongenast, mais il est soigneusement écrit et fait se dérouler, suivant les règles « du genre », une attachante et parfois émouvante histoire : celle de la décadence d'une famille bourgeoise dont les besoins d'argent rongent lentement et irrémédiablement l'armature. C'est une aventure qui, dans la vie sociale troublée d'aujourd'hui, prend une force exemplative, incitant à la réflexion. C'est aussi le procès d'une jeunesse d'après-guerre, jouisseuse et hasardée, grandie à l'école du Moindre-Effort et qui s'est fait une règle d'observer les principes de loin, de très loin — comme on observe... les étoiles.

M. Voos de Ghistelles a la plume abondante ; il y a peut-être un peu trop de papier dans ce volume ; quand, plus tard, on le rééditera (il mérite cet honneur), l'auteur repassera son texte, le servira et débarrassera, de quelques redites, une écriture, alerte et concise, disant avec simplicité et clarté ce qu'elle veut dire — ce qui est un rare mérite.

???

Philogène, Jeune Homme modeste, par CAMILLE CHAUVAUX.

Nous avons lu, de M. Camille Chauvaux, dans la *Boîte de Pandore*, une publication dont les trois premiers numéros apportèrent une note imprévue et bien venue : la production de la jeune école, — des pages alertes et joyeuses qui nous faisaient croire à la naissance d'un humoriste. M. Camille Chauvaux vient de publier à Bruxelles, aux Editions du « Cor de Chasse » : *Philogène, jeune homme modeste. Simple histoire en prose, en vers et en musique. Avec illustrations.* C'est assez puéril et impersonnel et, pour tout dire, nous nous attendions à mieux. Mais on sent, dans ces pages placides, goguenardes et dédaignant l'effet, de la drôlerie en puissance, je ne sais quel don d'amuseur philosophe, récréatif et plaisant. Il se pourrait bien que M. Chauvaux prenne, dans nos lettres belges, où les humoristes sont rares et les fantaisistes encore plus, une place à part. Son prochain livre, moins en surface que celui-ci, nous édifiera sans doute là-dessus.

La Duchesse d'Abrantès au temps des amours et des années de bohème de la Duchesse d'Abrantès, HENRI MALO (Emile Paul, édit., Paris).

« Rien de plus faux que des mémoires, même ceux », disait un historien de nos amis ; l'auteur, durant sa vie, s'est joué un rôle à lui-même. Au moment de se conter, il arrange, ne fût-ce que pour lui-même, un sonnage. Il se voit généralement en beau, quelquefois laid, jamais en vrai. »

Que dire, alors, des mémoires dont l'auteur a posé la postérité ? Mais il advint que la personnalité qui compose est beaucoup moins intéressante que la vie. C'est ce qui est arrivé pour la duchesse d'Abrantès : ses mémoires abrégés, publiés dans la collection *Nouveaux romans* ont rendu populaire. Ils sont fort amusants, mais ils apparaissent Mme Junot comme une « petite femme » extrêmement frivole et qui n'est intéressante que par ce qu'elle a vu de la cour impériale. Or, voici que M. Henri Malo le savant et charmant historien du *Beau Montrond*, nous restitue la vraie Mme Junot (*La duchesse d'Abrantès au temps des amours*, Emile Paul, édit.). C'est-à-dire une femme romanesque et passionnée, une véritable héritière de Balzac. Il publie notamment, dans tous ses détails, un récit poignant de la scène terrible et splendide que lui fit à sa femme quand il apprit qu'elle l'avait trompé avec Metternich. C'est une des plus belles scènes de passion qu'il y ait dans la littérature romanesque. Or, elle est vraie. M. Malo nous la raconte d'après la confidence que Mme d'Abrantès en fit à Balzac, vingt ans après.

En somme, puisque nous n'en sommes plus à distribuer des prix de vertu, cette Mme d'Abrantès de l'histoire est mille fois plus intéressante que la poupée à demi-venable que ses mémoires nous présentaient.

Quant au second volume de M. Malo (*Les années de bohème de la duchesse d'Abrantès*), c'est le poignant des années de misère par lesquelles la brillante Mme Junot expia si durement son temps des amours.

???

Un Prêtre qui pécha, par PIERRE MILLE (*Editions de France*, édit.)

Si nous n'avions pas peur des grands mots, nous dirions que la première des trois nouvelles qui composent ce volume est un chef-d'œuvre. C'est dans tous les cas une des plus belles nouvelles qu'ait faites Pierre Mille. Et Dieu sait s'il en a fait, le bougre ! On sait d'ailleurs que persister parmi les écrivains vivants, n'a, comme Pierre Mille, secret de cet art si français, du récit court et sobre, fait vivre en cinquante pages un homme, une histoire, un milieu. Les autres nouvelles de ce volume sont également excellentes aussi.

???

Le Roman des Grandes Existences.

On connaît cette excellente collection que publie la Maison Plon et qui commence par le *Balzac* de René Jamin. Le dernier volume paru : *La vie aventureuse de Law, aventurier honnête homme*, par Georges Oudart, est extrêmement amusant. C'est une aventure charmante d'époque d'inflation qui, par plus d'un trait, ressemble à la nôtre.

Signalons qu'au moment de la rentrée, c'est-à-dire les premiers jours d'octobre, cette même collection donnera une *Vie du prince de Ligne*, par E. Ducloux Wilden.

A la Bibliothèque Royale

Croquis d'avant-guerre.

Dans la salle de lecture, toujours surchauffée, règnent calme et le silence propices aux travaux de l'esprit : l'orphée berce quelques vieux habitués, qui digèrent. A la table-pupitre, trois jeunes filles, pauvrement vêtues, noir, aux yeux noirs, aux cheveux noirs rebelles ; type mongoloïde. On devine des étudiantes russes. Elles s'appliquent. Un jeune homme hirsute, à la barbe non faite et un col trop longtemps porté, les « fringues » fatiguées, est entré soudain, s'est assis non loin d'elles et proteste violemment : « Chassez les vaches ! » Emoi. Des chuchotements indignés jaillissent de tous les sièges.

Un huissier s'approche. « Chassez les vaches ! » gronde le client peu commode. Inquiétude. Rumeurs.

Quitant sa chaire, le conservateur de semaine interrompt. Là où d'autres sont farouches, il est poli, amène, courtois ; jadis, sous le même nom, mais dans un milieu social différent, il a servi d'arbitre dans un challenge féminin ; une déesse reconnaissante le protège et en fera plus tard le chef souverain de la Cité des livres. Son œil bleu s'arrête sur l'intrus, qui réitère : « Chassez les vaches ! »

« Mais, monsieur, ces jeunes personnes ne vous disent rien, ne vous font rien ; elles travaillent. Il faut les respecter... »

« Chassez les vaches ! », clame le quidam exaspéré.

On s'explique enfin. Le pauvre diable, un Alsacien, novice et ignorant l'usage du bulletin inquisiteur, demandait, sans plus, communication de la revue : *Chasse et levage*.

Maintenant, il rayonne. Le beau Phrygien regagne sa chaire, tout rose encore de l'alerte. Six yeux noirs le renvoient. Des plumes grincent. Les vieux habitués se renforment.

???

Après guerre.

L'an dernier, sous couleur d'économies et alors que le bureau des périodiques était un des mieux fournis de l'Europe, un millier de revues sur deux ont été rayées d'un trait de plume. Voilà donc des collections à tout jamais gâchées et le public privé à toujours de nouvelles sur tout le mouvement mondial, scientifique ou littéraire. Même l'*Illustration*, dont la « Royale » possède la collection depuis l'origine, soit depuis quelque quatre-vingts ans, est bannie ; son importance documentaire n'est pourtant pas niable. Il est vrai qu'on la trouve dans les principaux établissements publics, hôtels et cafés, et que l'un ou l'autre, le « Palace », si l'on veut, abandonnerait volontiers son exemplaire, après lecture, à la belge Cité des livres.

Cette année, on a décidé de ne plus acheter de livres étrangers ; ils sont trop chers. On vivra du dépôt obligatoire des livres belges. Et voilà où nous ont menés les « ballots » de la politique et les oisons bridés de la diplomatie. Les statisticiens officiels consultés ont émis l'avis que le public, fatigué de feuilleter de vieux bouquins, aura totalement cessé de fréquenter la Bibliothèque royale vers l'époque où se terminera normalement un « règne orienté vers les arts ». Plus de public, donc plus de personnel à payer pour apporter au dernier lecteur les rossignols, qui, dès lors, se garderont bien tout seuls, en attendant la vente forcée pour cause de faillite morale. Et puis, qu'importe ? Est-ce qu'un financier, baron Tost ou lard... lit autre chose que le grand-livre de la Dette belge, « au prix » de laquelle l'Ottomane ou l'Égyptienne ne sont guère plus que des notes de blanchisseuse ? La voilà, la vraie gloire et la vraie science ? *Sic itur ad astra*, comme

déclamerait Jean Rinceau, dit La Rincette, ancien prix d'honneur au concours général.

« La vie, a dit Emerson, est ceinte d'un zodiaque de sciences, contributions d'hommes qui ont peiné pour ajouter un point lumineux à notre ciel ». Ce point lumineux, il a suffi de quelques « bousilleurs du cru », hautains, gourmés et vides, pour l'effacer de notre firmament.

AVIS

Le Détective-Expert MEYER

a l'honneur d'informer son estimée clientèle que durant la période des vacances judiciaires, il ne recevra personnellement en ses bureaux à Bruxelles, que les lundi, mardi et mercredi de 2 à 4 heures.

49, PLACE DE LA REINE 49, (RUE ROYALE)

TELEPHONE. 567.82

LES ÉTAB^{ts} ARTHUR ARONSTEIN

14, Avenue Louise, 14 :: BRUXELLES

exposent tous les modèles de cabriolets et faux-cabriolets

CITROËN B. 14

les meilleures conditions de paiement,

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

ENQUÊTES

SUR

CONDUITE, OCCUPATIONS
Fortune, Honorabilité, Liaisons**SURVEILLANCES**

DES

EMPLOYÉS, SERVITEURS,
ENFANTS PRODIGES, ÉPOUX**DETECTIVE****Maurice VAN ASSCHE**Ex-Policier Judiciaire près les Parquet et Sûreté Militaire
47, Rue du Noyer. — Tél. : 373.52. — Bd Adolphe Max. 83**BRUXELLES****RECHERCHES**

SUR

AUTEURS ou COMPLICES de
Vols, Escroqueries, Chantages**RENSEIGNEMENTS**

SUR

Honorabilité et Antécédents
d'employés avant l'engagement

On nous écrit

Le Plissartisme à travers le monde.

Schaerbeek, le 25 juillet 1927.

Mon cher P. P. ?,

Il serait intéressant de faire la somme des vertueux émules de l'intrépide bourgmestre d'Etterbeek, qui rêvent de transformer la terre en un paradis des cols montants et des manches et jupes longues. Permettez-moi d'ajouter mon humble contribution à « l'étude comparative du Plissartisme par le monde ».

Dépeçant tout à l'heure un lot de journaux arabes qui m'arrivent du Caire, je suis tombé en arrêt devant un projet de loi présenté en mai dernier au Parlement égyptien par un vertueux représentant de ce peuple sympathique qui est bien la plus étrange nation qu'on puisse rêver (mais passons au sujet qui nous intéresse). Cet homme prude, offensé dans ses moelles glacées, car il n'est pas ce qu'on pourrait nommer un grand abatteur de quilles (et ceci encore est rare dans la féconde et brûlante vallée du Nil) a demandé que tout célibataire fût frappé d'une amende de cinq livres au minimum, qu'une forte amende également, voire de la prison, soit appliquée à tout jeune homme (i. e. mineur) que l'on trouverait au café, à quiconque témoignerait de trop peu d'attachement à la foi et surtout à ces femmes impudiques (le bon apôtre!), que l'on voit, dans tous les rangs de la société, exhiber des décolletés, emphatiques peut-être, mais, ma foi, alléchants, des bras nus et des jupes courtes, en un mot celles qui suivent les modes dites parisiennes. Sans doute désire-t-il voir revenir les femmes et peut-être les hommes mêmes aux modes archaïques (1) que l'on trouve encore dans les campagnes. Pourquoi? Pour faire figure. La manie du particularisme et de la particularité est un des corollaires du nationalisme aigu. Voyez le père Mussolini qui veut créer une mode italienne pour les femmes de son pays et les habiller toutes comme de vertueuses Cornélias. Je ne crois pas que ce brave député égyptien soit assez grand politique pour songer qu'en restreignant le célibat et en surpeuplant le pays (car on n'y va pas là avec le dos de la... cuiller) on arriverait à créer une force d'expansion et de conquête suffisante en tous cas pour obtenir l'indépendance totale par la violence. C'est pourtant une idée qui fermente avec force dans toutes les couches de la population. Mais ceci est une autre affaire.

Excusez-moi si j'ai abusé de votre temps et croyez, je vous prie, à mes sentiments cordiaux.

S...

(1) Crasseuses et inélegantes en dépit de Loti.

Encore une histoire de "Salaud".

Bruxelles, le 29 juillet 1927.

Cher « Pourquoi Pas? »,

Au sujet des histoires de « salauds » relatées dans votre numéro de cette semaine, je crois bon de vous signaler que ces façons d'agir des fiscaux ne datent pas d'hier, ainsi qu'on en jugera par cette « pousse » d'un de ces bons serviteurs de la tempérance, que sont les accisiens, et qui, chose bizarre, rentrait chez lui tous les soirs à moitié ivre.

Il y a deux ans déjà de cela (décidément, il n'y a rien de nouveau sous le soleil) se présentait, un mercredi, jour de marché à Wavre, un bon gros paysan à l'air bouhomme, chez un des marchands de tabacs et liqueurs de cette ville, et demandait au patron un demi-litre de rhum, afin sans doute de faire à l'occasion de la kermesse, de ces bonnes « tantes au sucre » ou tartes au fromage, célèbres dans cette région.

Le marchand lui récita tout au long, la non moins célèbre loi Vandervelde, et lui présenta deux litres d'alcool.

Notre homme, là-dessus, lui répondit que deux litres c'était un bin d'trop, et que de plus, il était envoyé par sa femme malade, et qui une ou deux fois déjà avait obtenu de la quantité, la quantité qu'on lui refusait aujourd'hui.

En l'absence de sa moitié, le marchand de liqueurs, lui-même son client avait l'air de bonne foi, lui accorda le demi-litre de rhum demandé, et... moins d'une heure après, faisant irruption dans le magasin, deux gendarmes flanqués d'un vil, qui n'était autre que notre paysan, et de plus agent Accises, et qui présenta au patron, qui jurait mais un peu tard qu'on ne l'y reprendrait plus, et le corps du délit, un procès-verbal en bonne et due forme.

Je ne sais si à l'époque dont je parle les amendes étaient aussi fortes qu'à présent, toujours est-il que le délinquant payait sa sienne, que son commerce fut fermé pendant un laps de temps plus ou moins long, et que l'accisien toucha sa prime et disparut, étant sans doute allé exercer dans d'autres localités, ses beaux dons de grime et de mouchard.

Peut-être est-ce lui, ou un de ses élèves qui est le héros de vos histoires de « salauds » de cette semaine, mais ce qui frappe nombre de personnes ayant assisté en Belgique, pendant la guerre, aux procédés de la « Kommandatur » et ses représentants, c'est la similitude qui existe entre la façon d'agir de ceux-ci et des fiscaux, accisiens et autres.

UN PROVINCIAL

Le Bourgmestre n'est pas content

Monsieur,

Je vous remercie sincèrement de l'aimable attention que vous daignez bien m'honorer dans votre illustre « Pourquoi Pas? ».

Je remarque que vous êtes très au courant des usages et mœurs des animaux, puisque vous savez que le roquet aboie mais vous qui paraissez si intelligent et aimez tant les expressions animales, ne devez pas ignorer que le perroquet, bien qu'il parle et crie abondamment, est bien plus bête que le roquet.

Quant au respectable magistrat de ma région qui a l'habitude et le profit de vider périodiquement les cabinets, ne se soucie pas un membre de votre famille, puisque vous le connaissez si intimement?

J'en suis presque persuadé, et vous profitez certainement de ces deux du précieux produit : l'un pour arroser son caractère, l'autre son style.

Agréez, Monsieur, mes sincères salutations.

Bourgmestre de Breedene

Nous ne nous pardonnerions jamais de priver nos lecteurs de ce poulet spirituel autant que délicat. Disons froidement : ce bourgmestre de Breedene nous paraît plus d'esprit que Voltaire et plus de grâce que Mussolini.

Echec au Pion

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre Pion a blagué la « Conquête de l'Air », qui avait été annoncé inexactement les vers français :

« Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie... »

Fort bien. Mais il attribue ces vers à Villon, alors qu'ils sont de Charles d'Orléans.

C'était pas la peine de... pour le Pion.

Un Aristarque sportif

Le Pion encaisse...

Chronique du Sport

Au moment où nous écrivons ces lignes, la liste de souscription pour le raid aérien Belgique-Congo, que doit entreprendre incessamment nos amis Georges Médaets et Jean Verhaegen, se monte à un total de 150.456 francs... Et nous sommes à quinze jours, trois semaines maximum, de l'envolée du grand oiseau qui portera nos espoirs et nos vœux, et c'est 800.000 francs qu'il faut pour couvrir les frais de l'expérience que vont tenter nos héros « as » militaires !

L'effort demandé au pays a-t-il bien été entendu ? Malheureusement l'énorme publicité faite autour de ce raid qui intéresse le premier titre l'expansion de notre Colonie, la masse de la population, elle compris qu'il est de son devoir de collaborer à la réussite, au succès de l'audacieuse et peut-être si profitable tentative de Médaets et Verhaegen.

Lorsque la souscription a été annoncée, nous aurions pu nous attendre à ce qu'en moins de quinze jours elle aurait été couverte, surtout grâce à un très grand nombre de petits apports représentés par des souscriptions de quelques francs. C'eût été la plus belle démonstration de l'intérêt porté par tous nos compatriotes à l'étude de la liaison aérienne de la métropole à la Colonie.

Et bien, c'est le contraire qui se produit : s'il n'y avait pas eu, dès le début, quelques souscriptions importantes, de personnalités officielles et de grosses banques, nous aurions eu à peine 50.000 francs qui auraient été recueillis en un mois...

On pouvait espérer mieux et ceux qui furent les promoteurs du raid avaient le droit d'escompter moins d'indifférence.

???

Le pape a condamné la boxe. Sa Sainteté a-t-elle déjà vu un combat de boxe ?...

Dans *Paris-Soir*, notre confrère, Jean Antoine, commente cet ukase imprévu :

« Emu par ces vieilles attaques contre le sport formulées par ceux qui voient dans les compétitions musculaires modernes une réédification des jeux de cirques, le Saint-Père a jugé bon de sortir de la réserve que lui imposent ses fonctions. Nous autres, qui aimons sincèrement le sport et qui comprenons très exactement tout ce qu'il peut apporter de réconfort moral aux pauvres humains, nous ne nous inquiétons pas de ce qu'un Dempsey touche de sommes de dollars-papier pour saigner du nez. Ces minuscules sommes sont évidemment regrettables, mais il en est d'autres, tellement supérieures, également apportées par le sport, que nous ne voulons pas nous en apercevoir. »

Et Jean Antoine ayant ainsi donné le ton, le Vatican pour l'instant une mauvaise presse dans les colonnes des journaux sportifs, d'habitude volontairement ignorants des questions touchant à la religion et à la politique.

Mais aussi, pourquoi, diable, le pape se pose-t-il en arbitre de questions pugilistiques ?

???

Signalons à nos amis automobilistes, désirant se rendre en Angleterre, que les autorités britanniques refusent d'admettre les voitures portant la ou les lettres de nationalité, peintes sur une des ailes de la carrosserie.

Lorsque les voitures sont ainsi marquées, les automobilistes sont obligés de faire confectionner sur place une plaque ovale de nationalité, prévue par la Convention Internationale. D'où désagrément et perte de temps.

Ne cherchez pas d'ailleurs à comprendre les raisons de ces nouvelles dispositions administratives, le bon sens et la raison ne les connaissent pas.

Victor Botin.

Petite correspondance

Ewilly. — La plupart des histoires que vous nous envoyez ont déjà passé dans le *Pourquoi Pas ?* Les autres sont trop lestes. Merci tout de même.

Henri Mayne. — Trop long, votre article. Merci tout de même.

D. B., Spa. — Vous n'êtes pas content de ce que nous ayons consacré une de nos premières pages à M. Marquet ? Hélas ! on ne peut contenter tout le monde et son père. Marquet existe, n'est-ce pas ? C'est un type de ce temps-ci et un type belge. Cela suffit pour que nous nous intéressions à lui.

Henri Victor, Levallois. — Mais publiez donc votre papier, cher confrère (?), si ça peut vous faire plaisir ! Vous voulez nous donner des leçons « en la matière », comme vous dites élégamment. Très bien. Mais pas ici. Cette diatribe un peu longue et un peu lourde n'intéresse pas nos lecteurs.

Namur. — Il est bien heureux pour lui qu'il ait l'habitude de ne pas mâcher ses mots : il n'a jamais en bouche que celui de Cambroune.

Lectrice en villégiature. — Vous avez raison. Souriez-lui, caressez-le, mais défendez-vous jusqu'à la gauche. Dites-lui comme la *Gazette* : « Tout, mais pas ça ! »

Télesphore. — Comme toutes les femmes, elle est vêtue de gazes l'hiver et de fourrures l'été.

Liâne. — Soyez diplomate : la diplomatie est l'art de faire croire à autrui ce que l'on croit que l'on ne croit pas.

Lecteur occasionnel indigne. — Vous nous dites que M. Plissart est un honnête homme. Nous n'en n'avons jamais douté. Il ne manquerait d'ailleurs plus que cela ! Vous nous dites que M. Plissart s'appelle Paul, et non Henri ; nous n'y voyons aucun inconvénient.

FIAT

503 - Taxé 11 CV

Châssis	Fr. 27,800
Torpédo 4 portières	Fr. 36,700
Conduite int. luxe. 4 port. 5 places	Fr. 41,750
Conduite int. souple. 4 port	Fr. 39,950

509 - Taxé 8 CV

Spider luxe	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28,900
Torpédo 2 portières	Fr. 26,500
Conduite intérieure	Fr. 30,900
Cabriolet	Fr. 29,800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, manbre, compteur, klaxon, ampèremètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

- AUTO-LOCOMOTION -

35, 45, rue de l'Amazone, BRUXELLES.
Téléphone : 448.20 — 448.29. — 478.61.

SERVO
FREIN

WESTINGHOUSE

s'adapte
à toute
voitureMERTEN
& STRA
104 rue de l'Acad
BRUXELLES

OOTS

Le Coin du Pion

À l'œil droit des Moustiquaires...

La remarque très judicieuse d'un lecteur, qui leur reproche d'avoir déploré, dans l'éditorial qu'ils ont consacré à Plissart le Chaste, que le ministre des Colonies ne soit pas « logique avec lui-même ».

Ce lecteur objecte qu'on n'est logique ni avec soi-même ni avec un autre ; mais on est, ou on n'est pas, conséquent avec soi-même.

Et on est logique tout court, ou on ne l'est pas.

Lecteur, vous avez raison !

???

SPA. Dimanche 7 août, arrivée de la Reine de France et de Paris, avec ses demoiselles d'honneur. Présentation dans la Grande Salle des fêtes du Casino. Elle paraîtra, dans un cortège où figureront LES MUSES DE LIEGE, LE GEANT COLIN-MAILLARD, ainsi que l'Harmonie Royale CONCORDIA.

???

Du *Moniteur*, n° 195, du 14 juillet 1927, page 3184 :

Avis et publications légales

Administration des Chemins de fer, etc...

Règlement pour le transport à grande et à petite vitesse des marchandises, animaux vivants, véhicules et pompes funèbres entre la France, etc...

Dans le texte flamand, il est mis : « ... goederen, te venden dieren, voertingen en lijken ».

???

CORDY 117, rue Royale. — BONNETERIE DE GRAND LUXE

???

De l'*Education esthétique*, page 55 :

« qui fait songer à ces vers angoissants de Baudelaire ».

« Dans le silence affreux de la chambre maudite,

La pendule venait de sonner treize coups... »

On ne peut discuter sur le point de savoir si ces vers sont « angoissants » — mais il est impossible de discuter sur leur paternité : ils appartiennent à Maurice Rollinat et non à Charles Baudelaire.

Dans un cinéma du centre de la ville, le public voir, projeté sur l'écran, entre deux films, l'avis suivant :

Il est défendu de fumer
par ordre de la police

Maint spectateur se demande si, par ordre de l'arrêté, on ne pourrait peut-être pas griller une sèche ? Les néistes sont forts en tout ce qu'il vous plaira, sauf syntaxe !

???

Le *Journal d'Anvers* — oh ! ce n'est plus celui de Van Calster — contient, entre autres perles (c'est inépuisable écrivain) :

Sauf imprévu, le nouveau Théâtre de Huy — on se rappelle que l'ancien fut détruit par un incendie — aura lieu le 7 novembre.

... Ce n'est pas seulement en Allemagne que la « Grande Parade » remontra des difficultés... gouvernementales !

... Seulement, comme a dit l'économiste Bertiat, il y a ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas.

Sans doute ! Sans doute !...

???

EXTINCTEUR



TUE le feu

SAUVE la

???

Du *Soir*, récit d'une collision d'autos :

L'occupant du taxi, M. Albert Victor, domicilié 28, rue Tongres, à Etterbeek, a été projeté hors de la voiture et tomber, la tête en avant, sur les pavés. Atteint d'une fracture du crâne, le malheureux a été transporté à l'hôpital Saint-Jacques. Quant aux autres personnes, elles en ont été quittes pour une émouvante allocution, puis le cortège des...

Pauvres types ! Etre victimes d'un accident d'autos d'une émouvante allocution par dessus le marché !

???

De l'*Echo d'Ostende* du 27 juillet, à propos du décès de l'ancien bourgmestre, M. Liebaert :

M. Liebaert, Auguste-Louis-François, est né à Ostende le 3 octobre 1856 ; il fut conseiller communal le 16 janvier 1881, élu échevin le 16 octobre 1888 ; réélu échevin le 5 janvier 1891, réélu conseiller communal le 17 novembre 1895. Réélu échevin le 2 janvier 1908, il fut nommé bourgmestre par arrêté royal le 25 janvier 1912. Il est décédé à Gand le dimanche 24 juillet 1927.

On voit de singulières choses, depuis l'armistice, notre excellent confrère l'*Echo d'Ostende* n'a pas manqué de suivre le mouvement en réélisant M. Liebaert aux fonctions d'échevin, cinq ans avant sa naissance...

???

Une annonce de la *Gazette de Charleroi* :

Puces FORD d'origine. — Stock le plus important de la région.

Ce Ford, tout de même ! Quel génie ! Voilà qu'il se met à fabriquer des puces... Mais à qui peut-il bien vendre ?

???

Du *Soir* :

Quant à l'appareil (il s'agit de l'accident d'avion de Liège) il gisait à 200 mètres du cadavre. La carlingue, le réservoir, l'appareillage de bord, les ailes ne formaient plus qu'un tas de ferrailles. Cependant, on distinguait nettement encore les organes, de même qu'une des ailes, peu endommagée.

Qu'est-ce qu'il leur faut donc, au *Soir* ?

la Province, compte rendu d'un concert au Bori-
 La Walkyrie » est un grand et beau travail dans lequel
 difficultés techniques marquent, pour les cuivres, une sorte
 point mort de telle manière qu'à certains endroits on ob-
 un résultat logique.

Le style des critiques d'art nous réservera toujours des
 surprises. Cependant, il est difficile de faire mieux que

???

Prenez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,
 rue de la Montagne, Bruxelles. — 500,000 volumes en
 France. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par
 mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix :
 5 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les
 titres et réservés pour les cinémas, avec une sensible
 réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

Intitulé de la circulaire adressée par le commissaire de
 police à ses agents (ordres A n° 1880) :
 Inauguration du monument élevé, parvis Notre-Dame, au
 boulevard français inconnu, tombé sur le sol belge, le 17 juillet
 1917, à 15 heures.

Sans qu'on m'enterre — a dû penser le soldat...

???

GRAND HOTEL DE LA MOLIGNEE — FALAEN
 Cuisine des gourmets — Cave réputée
 Ouvert toute l'année. — Garage. Tél. 17 Yvoir
 ???

De la Meuse :

On tamise cette poudre dans un cylindre hexagonal en
 forme de cône qui tourne lentement...

De quoi s'agit-il?... Singulière façon de dire : « pyra-
 mide hexagonale »...

???

De la Gazette du 25 juillet 1927 :

ACTES OFFICIELS

Ordres nationaux. — Sont promus :
 Chevaliers de l'Ordre de la Couronne : MM. Ancs F uUyG
 mm vbg cmfhy bm

Ces accidents arrivent dans tous les journaux du monde,
 mais ils sont toujours drôles !

???

BOURDONNEMENTS

et **SURDITÉ, GUÉRISON.** Renseignements gratuits
 S. WIJNBERG, 147, rue du Midi, BRUXELLES

???

M. l'ambassadeur de France a prononcé, au cours
 de sa réception à l'hôtel de ville de Charleroi, un dis-
 cours dont nous extrayons ce passage :

Comment ne pourrait-on connaître Charleroi, ville au passé
 glorieux, fille d'un Roi, objet de la convoitise de tant de princes
 de nations, cité où la guerre provoqua tant d'injustes souf-
 frances et dont le nom commémore à jamais ces journées d'août
 1914, où les Davids belges et français s'efforcèrent de porter au
 géant allemand le premier coup qui contribua à le faire chan-
 ger sur les rives de l'immortelle Marne. Ah ! Messieurs, avec
 elle l'angoisse suivit-on, à Bruxelles comme à Paris, les péripé-
 ties de la bataille de Charleroi ! Si le nombre, écrasant avec
 ses innombrables mitrailleuses et son artillerie lourde l'éner-
 gique résistance de nos défenseurs, détruisit de légitimes espé-
 rances, nous eûmes du moins le droit d'évoquer le souvenir de
 leur courage et nous approprier son admirable apostrophe : « Tout
 perdu fors l'honneur ». D'ailleurs, rien n'était perdu si,
 malgré l'invasion continuait. Nos ennemis connurent à leur tour
 les vicissitudes de la guerre. Et dans une Belgique...

Nous étions convaincus, jusqu'ici, que ces paroles
 n'avaient été prononcées par François Ier. Il paraît que
 non. Une revision sérieuse des manuels d'histoire s'im-
 pose.



NASSER

Champoing liquide tout préparé
3 GOUTTES
 ET ÇA Mousse !!!

LE NASSER se vend en flacons

N° 1 pour	6 champoings	3 Francs
2	12	5
3	25	9
4	50	16
5	100	30
6	200	50

Si votre fournisseur n'a pas encore de
NASSER, envoyez-nous un mandat-poste
 et nous vous enverrons immédiatement
 le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD

Rue Bara, 6, BRUXELLES

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

NOTRE CRÉATION

en cuir "MORSKIN BREVETÉ"
pour la Moto



ANVERS

89, Place
de Meir

BLANKENBERGHE

109, Digue
de Mer

BRUGES

42, rue
des Pierres

CHARLEROI

25, rue
du Collège

GAND

29, rue
des Champs

KNOCKE

116, aven. Lippens

LA PANNE

25, boulevard
de Dunkerque

OSTENDE

13, rue de
la Chapelle

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve

Exportation : 229, avenue Louise

Stands aux foires commerciales
de Paris et de Bruxelles

PARIS

LONDRES